

Bibliothèque numérique

medic @

Fouilhoux, Anthoine du. Discours sur l'origine des fontaines. Ensemble quelques observations de la guarison de plusieurs & difficiles maladies....

*A Nevers, par Pierre Roussin, 1595.
Cote : 30297 (2)*

DISCOURS
DE L'ORIGINE
DES FONTAINES.

*Ensemble quelques observations de la guari-
son de plusieurs grandes & difficiles
maladies, faite par l'usage de l'eau
medicinale des fontaines de Pougues
en Nivernoys, Par M. Anthoine des
Fouilhoux Docteur en medecine, de-
meurant à Nevers, reueu & augmen-
té de nouveau.*

Item le traicté de la faculté & maniere
d'vsr de ladicte eau de Pougues, com-
posé par M. Pidou, Docteur aussi en Me-
decine, lequel a esté imprimé d'autre
à Paris.

A NEVERS,

Par Pierre Roufsin, Imprimeur de Monse-
igneur le Duc de Nevers.

M. D. XCV.

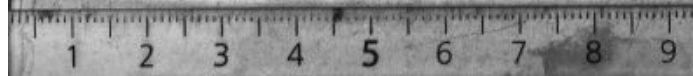




TABLE DES OBSER-
uations descrites en ce
discours.

1. *Observation.*

CAlcul ou pierre dans les reins ex-
pulsée hors par la vertu de ladicte
eau.

2. *Maladie semblable.*

3. *Ulceres dedans les reins guery.*

4. *Debilité d'estomac.*

5. *Mesme maladie avec chaleur de
foye.*

6. *Hydropisie.*

7. *Autre espece d'Hydropisie.*

8. *Cholique Nephritique avec deux
malins Ulceres assis sur la region du pe-
rineon.*

9. *Douleurs de sciatique.*

10. *Flux de sang.*

11. *Tumeur & dureté de rate.*

Especes d'Epilypsie ou mal Caduc,

12. Fiebre quarte.

13. Paralifie.

14. Flux de sang aux femmes.

15. Flux de sang par la verge aux hommes.

16. Calcul ou pierre dans les reins brisée.



A T R E S H A V L T E
E T T R E S - V E R T V E V S E
Princesse Madame la Du-
chesse de Niuernois & de
Rethellois Princesse de Mâ-
thoue.



*M*ADAME trois occasions
me font desirer ne tenir souz
silence ce que l'experience m'a
faict apprendre depuis qua-
tre ou cinq ans que ie suis re-
sident en cette vostre ville,
des vertus de deux rares fô-
taines créées, & ordonnées de nostre Dieu pour la
santé corporelle des humains, lesquelles se trouuēt
aujourdhuy dans vostre Duché de Niuernois. Ce
desir doncques fondé premierement (après l'hon-
neur de Dieu, qui donne vertu à toutes choses pour
l'vtilité de l'homme) sur ce qu'il vous à pleu, Ma-
dame, me faire cet honneur, que de me vouloir cō-
mander mettre par escrit les notables vertuz &
remedes esprouuez en ces deux Fontaines situées
dans les prairies qui ioignēt le village de Pougues
dependant de vostre dit Duché, & distant de trois
lieues de vostre bonne ville de Neners (capitale de

la Prouince) desquels remedes se sont aidez plusieurs sous la cõduite & aduis qu'ils en ont voulu prendre de moy. Secondement plusieurs de voz sujets avec iustice priere m'en ont poursuiuy pour seruir d'exẽpie, & de guide a ceux qui pour l'adueniry viẽdront. Et ioignant aussi pour la troisiẽme occasion le zele, & affectiõ que i'ay tousiours eu de faire seruice agreable à vous (Madame) & à tout ce qui depẽd de vostre maison, & generallyment au pauvre peuple: avec lequel ie me ioindroy volontiers à renommer voz vertuz si ie ne craignoy que l'accent, ou bigayement de mon ramage naturel, & ma foible eloquence me fissent submerger en si abondante source qui ne peut iamais tarir, ains plustost par les crystalins ruisseaux qui derinent de vostre res-illustre lignee en rendre vne mer bien ample. Donques en passant, ie diray seulement comme tres-fidelle, & oculaire tesmoin, que les deux Fontaines de saint Marcell, & de S. Ligier, situees audit Pougues n'operẽt que pour la santẽ corporelle: mais vous, Madame passez plus outre, car vostre zele Catholique donne iusques à la santẽ spirituelle, Comme i'ay veu ayant estẽ honorẽ de vous suivre plusieurs fois, & iour & nuict, à la visite des pauvres malades: pour auant qu'yser des remedes humains, leur faire administrer les saints Sacrements necessaires au salut de l'ame: & apres voz louables, & charitables admonitiõs les faire secourir le plus souuent en vostre presence, des medicaments les plus eũuenables qui sont rieres vous (communs à vous, Madame, & rares au vulgaire) dont la via a estẽ

conseruée à plusieurs, que le commun peuple n'a
 moyen de reconurer ailleurs que vers vous, Ma-
 dame, qui ne leur en estes moins charitable, que
 tous les autres grands moyens qu'il a pleu à la
 diuine liberalité mettre entre voz mains, lesquel-
 les ne sont seulement liberales, mais prodigues à
 l'endroit des pauures, qui avec iuste occasion en
 louent Dieu, avec demonstration par leurs prieres,
 du desir qu'ils ont de vous voir prosperer. Et d'au-
 tant qu'on dict que la voix du peuple est la voix
 de Dieu, ie ne m'estendray d'auantage au discours
 de voz dignes louanges: ains remettray l'amplitu-
 de de ce sujet aux plumes plus disertes que la mîe-
 me. Laquelle se contente, en satisfaisant voz com-
 mandements, de prendre icy la brisec de celly qui
 tres-amplement a desia escrit desdites deux fon-
 taines de Pougues, pour en dire avec toute verité,
 partie des grandes, & diuerses preuues des reme-
 des, & guerisons de plusieurs personnes qui en ayã
 vsé par mon aduis, avec le regime necessaire, en
 sont auourd'huy en plaine santé. Et me licencie-
 ray par ce brief discours, vous faire nomination
 d'aucuns d'eux, & de leurs maladies aussi, pour
 plus ample tesmoignage, & satisfaction à voz in-
 tentions, & commandements: apres auoir som-
 mairement traité de l'origine de toutes les fon-
 taines, & de quelques vertus des eaux qui sont
 dedans, & dehors ce royaume de France, pour le
 contentement des Lecteurs: & rendre tousiours
 les œures de Dieu admirables, à l'imitation de ce-
 luy qui en a desia escrit, comme dit est. Croyant,
 encores que ie ne l'aye connu, que par la lecture de

ce qu'en a esté imprimé, qu'il soit digne de traicter
 un plus haut suiet. En quoy, & toutes choses, ie
 n'estimeroy heureux de le pouuoir seconder par
 imitation de ce qu'il auroit commencé, pour faire
 chose qui peust agréer à vostre seruice: auquel
 j'ay voué d'employer tout le reste de mes iours, a-
 uec toute la fidelité requise à ceux qui de bõ cœur
 entrent naïsuiement en pareil vœuf que moy. Qui
 vous supplie tres-humblement (Madame) acce-
 pier ce mien present discours, que ie n'ay voulu
 mettre souz la presse, sans estre au preallable ap-
 puyé de vostre autorité, qui non seulement supplie-
 ra l'infirmité de ma doctrine, & de mon stile, mais
 encores m'apportera beaucoup plus d'honneur, que
 ie n'en scaurois iamais meriter. Et attendant l'heur
 & honneur de la continuation de voz commande-
 mens, ie prieray Dieu

Madame qu'il luy plaise vous conseruer
 en toutes felicitez, de vostre ville de Ne-
 uers ce xvij. Feburier, 1592.

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
 seruiteur, A. Du Fouilhoux.



DE LA SOVRCE
ET ORIGINE DES
FONTAINES.

Chapitre 1.



Ombien que l'on ait traicté
suffisamment, par ce qui a
esté autresfois imprimé (se-
lon ce qu'on pourra lire cy
apres) de ce qui appartient
à l'usage des eaux medeci-
nales des fontaines de Pou-
gues, de leur situation, & contre quelles mala-
dies elles peuvent servir, en ce qui touche la
practique, si ne sera il pas toutesfois mal seant
en cet endroit, d'y adiouster quelque chose de
l'origine des fontaines, de l'vtilité de l'eau, & de
les diuers effets selon les endroits d'où elle
sort, qui tiendra lieu pour la theorique, afin que
l'occupation d'un quart d'heure que les mala-
des employeront à la lecture de ce discours, leur
apporte autant de proffit, que de contentemēt.
Or pour entrer en matiere, les Philosophes sont
d'accord, que l'origine des fontaines, & des ri-
vieres, vient de mesmes part, mais ils ont des
opinions fort differentes sur le fait de cette

10
origine, & cause des fontaines. Les vns tiennēt que toutes les fontaines & riuieres, ont leur source de la mer : les autres dient qu'elles sortent des concaitez de la terre, & sont engendrées de la pluye. Aucuns aussi mettent en auant, qu'il y a quelques fontaines & riuieres, la source desquelles prouient de la mer : d'autres, desdites concaitez de la terre. Platon en son Phædron assure que toutes les fontaines prennent leur source, & commencement du centre de la terre, auquel endroict il situoit l'abisme par luy appellé, *Tartarus*, qui est comme vne fontaine tres-grande, de laquelle toutes les autres eaux qui coulent par tout l'vniuers, sortoient. Ceste opinion est tenue pour fausse, d'auant que si cela estoit vray, il seroit de besoin, qu'vn corps graue & pesant, (tel qu'est l'eau) montast és lieux hauts, & eminentz, comme sont les montaignes, là où coustumierement on voit de belles & bonnes fontaines, chose qui seroit du tout contraire à son naturel. Outre plus ce lieu là nommé *Tartarus*, est prins pour le lieu des enfers par beaucoup de Theologiens tres-doctes. La seconde opinion a esté de quelques Philosophes, qui tiennent que toutes les fontaines prennent leur source des pluyes, & que dās la terre ne se peult engendrer aucune eau, comme racompte Aristote en son premier liure des Meteores, laquelle luy mesme a refutée. Il est impossible que toutes les fontaines & fleues puissent sortir des pluyes, non pas seulement, à cause que l'eau de la pluye ne scauroit descen-

dre, plus bas dans la terre : que dix pieds, selon
 Senecque : mais aussi d'autant qu'elle se con-
 somme aussi par la secheresse de la terre, ou
 bien par ce que la terre estant abreuee, chasse
 le reste dehors, & ainsi le plus souvent se font
 estangs. D'auantage, veu qu'il y a vne grande
 inconstance pour le fait des pluyes, maintenant
 en ayant à grande quantité, tantost n'en ayant
 point, il faudroit par consequent, que les fontai-
 nes se chageassent souvent, tant en leur quantité
 que en leur flux, si ainsi estoit qu'elles fussent pro-
 duittes de la pluye: Et d'autrepart, il se trouue-
 roit en lieu bas plus de fontaines qu'aux mon-
 taignes: ce neantmoins, nous voyons tout le cō-
 traire. L'on attribue la troisieme opiniō, à quel-
 ques ancieus qui asseuroient la mer Océane,
 pour estre si spatieuse & ample, estre la source, &
 le commencement de toutes les autres eaux: Du
 nōbre desquels a esté Albert li. 2. traicté 2. ch. 11.
 Les Docteurs de Louvain, sur les Meteores, au
 doubte 8. Le premier a esté Senecque au 3. liure
 de ses questions naturelles, cha. 15. & 19. Cardan
 traicté 4. ch. 1. Scaliger, Exercice 46. & plusieurs
 autres modernes, lesquels prennent leur princi-
 pale raison, & fondement de la saincte Escri-
 ture: Car l'on trouue au 1. chap. de l'Ecclesia-
 stique ces mots. *Omnia flumina intrant in mare,*
& mare non redundat: ad locum vnde exeunt flu-
mina, & iterum fluant. Pour la quatriesme opi-
 nion, nous receurons celle d'Aristote: Lequel
 au liur. 1. de ses Meteores, & au 2. chap. 1. dit que
 les fontaines & riuieres se font, & prennent

leur commencement de l'air, & vapeurs qui sont enclos dans les veines, & sinuositez de la terre: de sorte qu'elles sont premierement conuerties en petites gouttes, en s'espaisissant par froidures, & condensation: lesquelles gouttes attachees tout autour des costez desdits creux, distillent, & descendent en bas au fond des cauins, & ainsi s'assemblent, & amassent successiuement beaucoup de gouttes ensemble, & font quantité d'eau, qui sort par l'orifice de ladite concauité, & coule à la partie de la terre, qui se trouue la plus inferieure & basse. Laquelle opinion a esté suivie par Alexandre Olimpiadore, Auerrois, S. Thomas Titelman, chap. 7. & sur le 1. ch. de l'Ecclesiastique, & beaucoup d'autres Philosophes, qui sont sortis de l'Academie Parisienne. Aristote confirme son opinion: Le plus souuent, dit-il, l'on voit, que les fontaines, & fleuves prennent leur source en des haultes montaignes, & bien rarement en bas pays, qui ne peult proceder d'autre cause sinon pource que les lieux hauts & eminents, ont coustumierement beaucoup de concauité interieures, qui sont remplies d'air, & vapeur. Or ces cauins dans terre, & creux, se font par la chaleur du Soleil, par laquelle certaines exhalations de la terre, accompagnées d'une vapeur humide s'esleuent, lesquelles font que la terre se diminue en la partie qu'elle est humectée interieurement: & ainsi rompt, & separe les parties les plus seiches & dures: De sorte que ceste exhalation de la terre, s'estant rendue plus ample, se separant,

cherche la fortie libre, & lors que luy est empes-
chee enleue aucunesfois la surface de la terre,
& produit exterieurement des montaignes,
laissant des grottes, & des cauins au dedans. Par
mesme moyen, le tremblement de terre esmeu
par ces exhalations encloses dans icelle, sont
cause de faire separer & diuiser ladicte terre en
quelques endroits, d'où sont produicts quel-
ques gouffres, & abismes par fois apparents,
d'autresfois cachez & occultes. Aristote pour
asseurer son opinion, apporte quelques exem-
ples des montaignes d'Asie, comme du mont
Parnasse, Caucaze, & autres, desquels l'on voit
sortir des fontaines, & fleuves en grand nom-
bre. Ce que nous voyons aux montaignes qui
sont en l'Europe, comme es monts Pyrenees,
d'Afrique, d'Auergne, & autres. D'auantage
cette opinion se peult prouuer ainsi. Puis que
les fleuves sortent des fontaines, & que le plus
souuent les fontaines se font es montaignes,
c'est signe donc, qu'elles prennent leur source
d'icelles: Car si elles auoient leur commence-
ment de la mer, l'on verroit plus grand nombre
de fontaines es vallees, & plat pays, que aux
montaignes: ce qui est contre l'experience or-
dinaire. L'on ne peult apporter raison suffisante
pour monstrier que l'eau de la mer, (qu'est un
lieu bas) puisse monter en si haultes montai-
gnes, ou nous voyons tant d'orifices, & sources
de belles fontaines, veu que l'eau à cela de na-
turel, comme tout autre corps graue & pesant,
de se retirer tousiours au lieu le plus bas. Iule

del'Escala, respond que l'eau de la mer peut monter aux montaignes, d'autant qu'une partie de l'eau qui est dans la mer, est enleuee par dessus son lieu naturel : & icelle lors qu'elles s'efforce de paruenir à son lieu propre, avec force, & violence pousse l'eau plus basse, laquelle estant ainsi poussee, entre dans les conduits, & cauernes de la terre, & par autre eau qui suruiuent, & y aborde successiuement (estans les conduits estroicts) est contraincte par violence de monter, & tasche de sortir en hault, donnant place à celle qui vient de nouveau, de laquelle est poussee, luy laissant le lieu libre, & icelle à d'autre. Cette responce n'est suffisante, d'autant que les mariniers, & ceux qui prennent plaisir à nager, apperceuroient que l'eau de la mer en son lieu naturel seroit pesante, & poussant en bas contre toute experience. D'auantage il est difficile à croire que l'eau, selon certaines siennes parties, soit en lieu plus hault que son lieu naturel ne requiert, par ce que l'on voit la mer, selon toute sa surface, estre contenue souz la superficie de la terre. De tous costez que le marinier vogue, ou rencontre des Isles, & autres terres, les bords desquelles, contiennent souz soy la superficie de la mer. Ce que pareillement le cours coustumier des riuieres peut monstrer, car l'eau tousiours eslane sa course en bas, & toutes les riuieres se vont desgorger dedans la mer, comme le lieu le plus auale. D'auantage cette force, & violence, ne s'accorde avec l'experience, qui nous faict toucher au doigt, que

l'eau de la mer, si elle n'est agitée par les vents, ou par son propre flux, ou reflux demeure calme, & reposée. Il en y a qui donnent ceste réponse: L'eau de la mer est plus pesante que celle des fontaines, par ce qu'elle plus grossiere, impure, & meslée: Car entrant, & passant par les concavitez de la terre, elle se purge, & nettoye des exhalations terrestres, qui rendent la mer salée, & se rend douce, & plus legiere, passant par les conduits de la terre, la dernière, comme la plus pesante pousse l'autre qui est devant, & ainsi par consequent iusques au sommet des montaignes, ou sont coustumierement les plus grandes concavitez de la terre. Et lors qu'il ne se presente autre chemin pour aduancer plus loin sa course encommencé, la terre s'ouure, & se fait vne fontaine, puis apres reprend sa carriere, & s'en va fondre és lieux plus abbaissez. C'est la raison qu'ils rendent pourquoy l'eau des fontaines, & riuieres n'est point salée, comme est la mer d'où elles sortent: car l'eau de la mer est salée, non pas de son naturel, mais par accident, à cause des exhalations terrestres brulantes qui sont tirées par l'action des rayons du Soleil, lequel attire à soy les parties plus humides, & subtiles de la terre: & pour cette cause les exhalations qu'il esleue, se meslent parmy l'eau de la mer, & la rendent amere. Auparuant que passer plus auant, ne fera pas mal à propos de donner à entendre, comment quelques fontaines se perdent, & tarissent par fois. Cela prouient de quelque masse, ou substance

16
terrestre assemblee à cause du coulement de l'eau, qui se met au deuant de l'orifice desdites fontaines, & les estoupe entierement: à cause dequoy le chemin accoustumé de ladite eau, estant ainsi empesché, se dresse vn conduit à vne autre part. Et pour lors l'on dit vne autre fontaine estre produitte de nouveau. Par fois aussi par vn tremblement de terre, il suruiet que la terre s'ouure, de telle sorte que quelques concavitez, d'ou sortoient des fontaines, se cōblent & remplissent, & lors ne se peult plus assembler n'y sortir d'eau, & la fontaine qui auoit accoustumé de sourcer en cet endroit se pert, tarir, & prent son chemin ailleurs. Je veux bien aduertir en passant, qu'il y a vn ciel cristalin, ou d'eau, selon l'opiniō de presque tous les Astrologues, mais il ne nous produit point icy bas des fontaines, ny eau aucune, d'autant que ce ciel est par dessus le firmament, & cette eau est si subtile & legiere, qu'elle est conuertie en nature du ciel. Et le venerable Bede dit, que ses eaux ne sont propremēt eaux vaporables, mais endurcies, & affermies comme le cristal, qu'est pour retarder la hastiueté du mouuement du firmament. *Hic quæ dicuntur æquiuoce quia istæ quæ sunt super firmamentum sunt de natura celesti illæ autem quæ sub firmamento de natura elementari in glosa ordinaria in cap. 1. genesios Liranius.* Et telles eaux ne sont moites, ny froides, ny coulantes, ny pesantes, ny engendrees, mais elles ont les plus nobles proprietes de leur nature, c'est assauoir la condition de clarté, subtilité,

Des diuers effets de l'eau selon la diuersité des
lieux par où elle passe.

Chap. 2.

IL ne fault pèser que la terre, en laquelle nous habitôs, qui produit les herbes, fruits, & autres choses necessaires pour la commodité, & nourriture de l'hôme: Ny l'air, par lequel nous iouyssons de la respiration libre: ny le feu, l'usage duquel est necessaire pour l'aduancement de la vie humaine: ny finalement l'eau, laquelle nous est donnée de nostre souverain Seigneur, & Createur, pour vn des trois alimens necessaires pour nourrir & entretenir l'homme en vie, soient les quatre purs, & simples elements. D'autant que les elements purs de leur nature, & en leur estre simple, ne peuvent porter au sens aucun effect, ny passion: *Aqua purissima sunt qualitatis expertes, Gal. de comp. Med. Sect. loca lib. 4.* Et nous qui sommes corps compotez, & mixtionnez, ne sçaurions estre nourrez d'eux ainsi simples. La definition qu'Ar. porte en apporte en son liure 1. de Cælo, chap. 3. en donna assez euident tesmoignage. *Elementum inquit, est corpus simplex, in quod cætera corpora resoluuntur. & in quibus inest potentia rei altius, estque indiuisible secundum species.* Pour plus grande preuue, prenons l'eau de laquelle auons entrepris ce propos, laquelle indubitablemēt si elle estoit en sa disposition naturelle pur element, froid, & humide, n'auroit aucune saueur

B ij

de foy, ne seroit trouuee aucunement chaude, n'auroit aucune douceur, n'y amertume. Il fault doncques qu'elle s'acquire les saueurs, & vertus d'ailleurs, outre son naturel: tout ainsi que nous experimentons iournellemēt, que les vēts qui prouiennent d'une exhalation chaude, & seche, aucunes fois ils refreschissent, par fois ils humectent, autres fois ils eschauffent, cōme cōfirme Hippocrates au second liure de Diæta, disant: Combien que tous les vents ayent pouuoir de refroidir, & humecter, ce neantmoins à cause de la situation des lieux, & regions, par ou ils passent, ils se rendent plus froids, chauds, humides, ou secs, ou plus nuisibles, ou bien plus salubres. Ainsi ie veux dire, que font les eaux des fontaines, s'imprimant la vertu ou qualité de la terre, nitre, soulfre, alun, vitriol, ou autre sorte de mineral qui se rencontre dans les veines de la terre, la ou elles ont accoustumē de passer. *Iauellus lib. 4. c. 4. D. Anselmus 1. De imagine mundi cap. 22. Albertus lib. 2. cap. 7.* Ce que nous pouuons encores aisement connoistre, si nous regardons l'artifice qu'on pratique iournellement en la medecine, pour la cure de plusieurs, & diuerses maladies, d'autant que pour faire des remedes colagogues, nous faisons verser dans de l'eau de cichoree de la Rhabarbe, laquelle eau s'attribue la vertu du simple, qui a sejourné dedans pour purger la bile. Pour preparer des remedes melanagogues, nous auons accoustumē bien souuent de tremper du fennē dans de l'eau, laquelle prend la qualité dudit

enné, qui est de enacuer, & purger l'humeur melancholic : & ainsi vne infinité d'autres remedes. Si doncques l'eau artificiellement s'acquiert la vertu du simple, ou matiere, par laquelle aura passé, ou seiourné, combien est-il plus raisonnable que cela se face naturellement, veu que ce qu'on faict ordinairement par la faculté de medecine, n'est autre chose qu'une emulation, & suite de ce que nature luy monstre, rattachant par tous moyens de la suivre, & imiter, en ce qui luy est possible? Car nature (comme dit Galien,) *Est omnium opifex lib. de Arte medicinali, cap. 77. Medicus verò minister.* Par ainsi vous voyez les eaux des fontaines de Pougues estre de telle vertu & efficace, que pouués conjecturer, sortir de la mine du vitriol; (qu'est vne substance minerale, produitte par vne exhalation: laquelle n'est pas beaucoup eslongnee coutumieremēt de quelque mine de souffre petite ou grāde.) Voila pourquoy les pierres, dessus lesquelles ladite eau coule, sont tachees, & marquettees, detaches iaunes, & verte. Sa saveur est aspre au gouster, & rend quelque aigreur à la langue, avec vne astiction : L'une fontaine plus que l'autre, pource qu'elle participe plus du vitriol que celle de saint Ligier. Telles mines se trouuent le plus souuent en des lieux separez, & sauages, & valles, & pieds des montaignes, en terre noire, & lieux peu frequentez, liure 2. de la Pyrotechnie du Seigneur Vanoccio Biruquatio Siennois. Les Grecs appellent le vitriol *Chalcantum*, pource qu'ils ap-

B iij

proche de la semblance d'airin : Le Latin en ce
qu'il se semble, au verre *virriolum*, ou bien, *aira-*
mentum surtorium d'autant que les Corroyeurs
en vout pour aircir leurs peaux & cuirs. Je
confesse seray certainement, qu'il y a quelque ap-
arence de verité en l'opinion de quelques vns
qui ont voulu dire que les eaux de Pongues ne
sont pas seulement vitrioleuses, & sulphurees,
mais aussi ferrugineuses: car ce lieu est plain de
mines, & foiges de fer, comme est quatre lieues
autour: & aussi, que le limon de l'eau qui se
trouue au goulor, & parroy desdites fontaines,
est aussi jaune & rouge, tirant sur la rouilleure
de fer, tellement qu'il semble que demourant
& croupissant là quelque temps, il acquiert la
couleur de fer, ju'on l'aïse à l'air sans l'exercer,
& mettre en ceauie. D'auantage le goust s'ap-
proche fort de la saveur de l'eau des mares-
chaux, ou ils esteindent leur fer, il est vray qu'elle
est plus aigrette, participant plus de la subti-
lité tenue, & vapeuruse substance, qui luy dô-
ne le goust picquant, acre, aucunement aigre, en
quoy l'on coniecture tenir plus de la substance
de virriol, que d'autre metal, combien qu'elle
aye quelque qualité, & vertu de la mine du souf-
fre & fer, mais le virriol est dominant. Et pour
dire, & cōfesser ingénument la verité, les eaux
métalliques, ne peuvent estre bien congneues,
si elles ne sont rapportees aux maladies qu'el-
les guarrissent ordinairement, car le remede n'est
qu'en ce qu'il est contraire, & s'oppose au mal.
O. est-il qu'un contraire ne peult estre entendu

& congneu qu'avec son contraire. Qu'at est des eaux metalliques, elles ont diuers effects, dont la cause vient de leurs compositions & meslange, (laquelle nous reconnoissons obscure, & cachee aux hommes, Dieu & nature s'en estant reserue la congnoissance) si n'est que par quelque probabilité & coniecture: d'autant que nous ne pouuons au vray congnoistre en quelle façon, & proportion nature les a meslangees, pour en faire medecine tant excellente: Tellement que pour la plus part, l'on vse des eaux, plustost par vne experience que nous auôs, que par raison & discours que nous en puissions apporter. Tontesfois en quelques vnes nous pouuons remarquer quelque insigne qualite, couleur, goust, & saueur, qui nous faict aucunement paroistre leur temperature, force, & propriete, comme en cette icy: quand elle n'auoit en soy autre vertu que la qualite que s'attribue de la mine du vitriol, cela seroit suffisant pour rapporter beaucoup de proffict, pour surmoter la violence que beaucoup de maladies font à la nature humaine. Pour confirmation de ce, regardez ce qu'en dit Galien au 4. liure de la composition des medicaments selon ses geres. Entre tous les metaux (dit-il) le vitriol à la plus grande vertu de desecher, & est accompagnee d'une chaleur, avec son astriction, dont il peut beaucoup obseruer la chair de toute corruption, en desechant l'humidite trop grande, en reserrant la chair trop molle, & humide. *Gal. de simpl. medic. facult. lib. 6.* Voila pourquoy il

B iij

guérit les vlcères putrides, corrobore, renforce,
 & conserue l'estomach. Car, comme dit Galien,
 toutes choses restringentes sont plaisantes à
 l'estomach. Et le souffre duquel aussi lesdites
 eues sont participantes, & composees, est d'un
 temperament chaud, & d'une essence subtile: il
 guérit la toux trop inueterée, qui cause le cra-
 chement du sang: il oste la difficulté de respi-
 rer, il dissipe les ventositéz: il tempere les dou-
 leurs des reins, causees par les vents: il est pro-
 pre pour la iaunisse: il atténue, & diminue la
 rate enflée des vents: il desseche l'humidité,
 qui suruient à l'hydrique, prouenant du froid:
 il a la vertu d'eschauffer, dessecher, resoudre,
 outir, atténuer, ou subtiliser, & incorporer.
 D'ou pouuons congnoistre combien de profit
 ladite eau peult apporter à toutes les maladies
 froides, qui suruiennent au corps humain. Pour
 le regard du fer, voyez ce qu'en rapporte Au-
 cenne parlant de la nature de l'eau, ayât la qua-
 lité, & vertu du fer: Elle peult, dit-il, conforter
 les parties nobles, & oster les pourritures de
 l'estomach, & luy sont fort conuenables, & à la
 rate fort propres. Le vitriol à toutes ces proprie-
 tez & vertus ensemble: il desseche, subtilise,
 nettoye, resserre, & restreint. Et combien que
 lesdites eues ne fussent composees d'autre mi-
 neral que du vitriol, ce seroit assez (me semble)
 car le vitriol de son essence, il retient, & à avec
 soy la propriété du souffre, & du fer, côme con-
 firme ledit seigneur Vanoccio au mesme liure.
 Et par ainsi lesdites eues receuant la vertu du

*Actius
 teivab. 1.
 ferm. 3.*

vitriol, ioinct avec les autres, apporte tant de belles commoditez, & fait guarir si grandes & frequentes maladies de l'estomach, de la rate, du foye, des reins, du mesentere, & nettoye ce que se trouue estrange à la capacité des reins vretetes, & vesie, & fait mourir les vers, qui s'engendrent dans les intestins, ou ailleurs, resistant à la putrefaction par sa vertu desséchante, acidité, & astringion. Outre la raison & experience que nous en auons, voyez ce qu'en dit Oribasius, liure 15. chap. 1. & quelle vertu il attribue audit vitriol, duquel lesdites eaux reçoient efficace & qualité. C'est chose admirable, (dit-il) qu'en ce medicament qui à vne tres-grande force de resserer & restreindre, il y a vne chaleur meslée avec son astringion. Il est donc certain, qu'il peult conseruer la chair humide, & la preseruer de toute corruption? Car par sa qualité desséchante, il deuore, & consume toute sorte d'humidité: & par son astringion il resserre la subitance trop lasche & molle. Mais pource que nous apperceuons presque toutes choses astringentes estre froides, le vitriol toutesfois (qui est des plus astringents,) est chaud. Cela pourroit donner occasion à quelqu'un de contrariété. Si l'on ne respondoit qu'il à sa chaleur à cause de l'acrimonie & picqueure qu'on sent en le goustant, & par ainsi l'on voit son essence estre dissemblable, subtile, estant acrétafle, estant astringente. Par là nous pouuons conclurre la variété des qualitez des mines, terre, & lieux, par ou les eaux des fontaines coulēt

& passent, les rendent de diuerses vertus & facultez. Et pour plus facilement auoir la congnouissance de nostre dire, il est bon de sçauoir qu'il y a des eaux, les vnes simples, qui sont sans aucune saueur, froides, & humides, elementaires, ou qui tiennent fort de l'element: Les autres composees, qui se ressentent du goust, & saueur de la matiere, dont elles ont prins leur composition, comme celles qu'on appelle proprement metalliques: desquelles les vnes sont en parties faites de la nature du nitre: les autres d'alun, de fer, ou de quelque autre metal semblable, qui se rencontre en vne mesme mine, comme noz eaux des fontaines de Pougues, qu'on coniecture, & experimentons, auoir la vertu du vitriol: & celles qui ont accoustumé passer par mesmes mines, & d'autres lieux, ont mesme goust, facultez, effects, & vertus, comme celles d'Aspa, qui (côme a esté escrit par d'autres amplement) sont semblables à celle icy, estant par mesme moyen vitrioleuses. Il en y a à Bourbon Lancy, à Bourbon l'Archambault pres Molins: en Gascongne, en Languedoc, en Auuergne, en Forests, en Italie, & en d'autres lieux, qui ne sont pas toutes de mesme vertu & facultez, pource que les eaux metalliques ne peuuent estre d'une mesme vertu, les metaulx estans en si grande varieté, & la terre par ou elles passent diuerse. Ce que se pourra monstrer, pour le contentement du Lecteur plus facilement, par quelques histoires puysees des escrits des anciens.

En la Judée il y a vn lac, qu'on appelle Aphalires, ou la mer morte, auquel si on iette vn homme lié pieds & mains, il nagera au dessus sans enfôdrier, pour la matiere espaissée & grossiere qui est meslée dedans cette eau, ce dit Aristote liur. 2. chap. 3. En vne region de la Grece, se trouue vne fontaine d'eau salée, laquelle estât cuitte, est changée en sel ce dit Plin liu. 2. cha. 103. Ce qu'on trouuera moins estrange pour l'expérience qu'on a iournellement de plusieurs semblables fontaines en la ville de Salins au Comté de Bourgogne, & plusieurs autres lieux, de l'eau desquelles on fait grande quantité de sel. En Sicile se voit vne fontaine, de laquelle on se sert au lieu de vinaigre, laquelle Aristote, au lieu allegué, appelle Oxalmin. En Lybie pres du temple d'Ammon, il y a des fontaines du Soleil, l'eau desquelles depuis le midy, iusques à minuit, est tres-chaude, & apres froide, à ce que dit Plin liure 5. chap. 6. Combien que Mela liur. 1. en parle vn peu d'une autre façon. Et Ouide liu. 15. de la Metamorphose dict

--- Medio tua corniger Ammon.

Vnda die geida est, ortuque, obituque calescit.

Lucrece en parle liur. 6

Est apud Ammonis fontum fons luce diurna

Frigidus, & calidus nocturno, tempore fertur.

La fontaine d'Ammon, de iour froide, & gelee:

De nuit boubit de chaleur toute ardante, & bruslee.

Pontano, Poete Italien en rend la cause en ses
Meteores.

*Causa quidē, vel certa subest, nam frigora noctis
Intus alunt ignes nocte & vapor aestuat inuis,
Vnde fluunt calidi noctis per tempora riuū,
Luce, autem, terras cum sol populatur, & ardēs
Exhalat vis, tum venae recreantur hiantes:
Vnde redit gelidus sua per vestigia torrens.*

*La raison est car le froid de la nuit,
Estreint le feu pressé dans son conduit:
Est la chaleur serrée en la fontaine,
Pousse vn bouillon, plain d'vne ardante halaine:
Mais quand le chaud du Soleil, cuit le iour,
Le feu de l'eau quitte alors son seiour.
Et la froideur dans le courant rameine.
Changeant en froid la chaleur de la veine.*

L'on raconte que dans le pays de Sicille, y a
vne fontaine, de laquelle est de telle efficace,
que si quelqu'vn iuroit en icelle, le serment
estât couché par escrit, s'il estoit faulx il enfon-
çoit dans l'eau, & le patient estoit à l'instant co-
uert en feu, redigé en cendre, en quelque part
qu'il fust trouué, & quand le sermēt estoit pour
la verité, il nageoit & ne se pouuoit aucunemēt
enfoncer, & luy conserué. *Aristote liu de mira-
bilibus auscultationibus, & Alexander ab Ale-
xandro lib. 5. dierum genialium, cap. 10.* Au pays
de Sardinia, dit Solinus, cap. 10. vbi agit de Sar-
diniā insula, y a des fontaines, l'eau desquelles
est de telle vertu, qu'elle guerit de toute sorte

de maladie, de quelque espece qu'elle puisse estre, si vne fois on s'en est laué tout le corps. Mais s'il aduient qu'un larron touche les yeux de ladite eau, & qu'il iure à faux n'auoir iamais desrobé, il perd à l'instant la veue. Que si un homme de bien, iurant pour la verité n'auoir point desrobé, laue les siens de ladite eau, ils viennent plus clairs, & beaux, sans aucune macule. Rhennius in Dionysij Peregesi le tesmoigne ainsi, disant.

*Sardinia postquam pelago circumflua tellus
Fontibus è liquidis prabet miracula mundo
Quod sanat oculos, pādunt, dāmnatque nefando
Teriueros furto, quos tacto lumine cecant.*

Sanct Anselme chap. 20. liure 1. de l'image du monde, dit qu'il y a des fontaines chaudes, qui donnent guerison à tous malades, & aux larrons fait perdre la veue. D'auantage il y a vne fontaine qu'on nomme Eleacides, aupres de laquelle si on ioue de quelque instrument de musique, elle s'enfle iusques à desborder: & quand l'on cesse de iouer dudit instrument, ladite eau se range à son premier estat. L'on rapporte d'une autre certaine fontaine aupres de l'isle nommee Naxum, de laquelle, vn certain iour de l'an sort, & coule du vin tres-doux, & plaisant. Cela, & de quelques autres cy deuant ne se fait naturellement: mais seulement pro- uient de la puissance du seul Dieu, auteur de toutes choses: ou des anges bons ou mauuais, ayans receu le pouuoir de luy. De mesme peut on dire de ce qu'est rapporté par Paulus Vene-

tus, au premier liure de sa navigation chap. 14. Qu'en vne certaine prouince de Tartarie il y a vn lieu remply de montagnes & fleuves, lequel s'appelle, fontaine Marchelusela (& seion aucuns est la mer Caspie, ayant de circuit six mille pas, ou enuiron) lequel apporte du poisson seulement au temps de Carisme, iusques au Samedi saint, veille de Pasques, & en autre saison il n'y en a point, lequel lieu est distant de la mer Occéane, de douze iournees. D'un autre raporte Moia liure 3. cha. 83. en ces mots: Gorgone, est vn fleuve dans lequel on trouue du poisson au temps de Carisme seulement. Mela au liure 3. raconte que és isles fortunées du costé de l'Afrique, pres de la mer Athlantique, y a deux fontaines, dont l'une fait mourir en riât, l'autre sert de medecine à la premiere si on en boit. En Armenie Maicne y a vn lac qui s'appelle Aretbisse, plein de Nitre, ou sel Armeniac qui de la prend son nom, ou rien ne peut enfondrer. Pline liure 2. chap. 97. En Italie, en la maison de plaisance de Cicéron sur le chemin de Puteole, y a des bains chauds, bons pour les yeux, sur lequel vn des Afranchiz de Cicéron, fait cet Epigramme.

*Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,
Languida quæ infuso lumina rore leuant.
Nimirum lacus ipse sui Ciceronis honori
Hoc dedit, hac fontes cum patefecit ope.
Et quoniam totum legitur sine fine per orbem,
Sint plures oculis quæ medeantur aquæ.*

*Vn eau sort en ce lieu, par le passé non veue,
 Propre à reconforter, & esclarcir la veue,
 Certes en la faueur de Ciceron son maistre
 La terre a fait saillir, & ces eaux apparoiſtre.
 Car d'autant qu'il y a force gens ſtudieux
 A lire Ciceron qui ſe gaſtent les yeux
 La terre leur produit de ſon plantureux ſein
 En ce lieu pour les yeux, vn remede certain*
 Au premier liure des Epigrammes Grecs, on
 voit vn gentil traict d'vne fontaine.

*Si quelqu'un a peur de ſe pendre,
 Ayant volonte de mourir:
 Qu'il vienne des eaux froide s prendre,
 Qu'on void à Ieraple courir.*

Pardelà Surrentum, il y a quatre fontaines
 principales, dás lesquelles ſi l'on jette du bois,
 ou des oyſeaux, cela ſe cōuertit bien toſt apres
 en pierres. Selon le dire de Senecque liure 3.
natu. queſt. ca. 10. Plin. liu 2. cap. 103. De cela on
 peut rendre quelque raiſon, diſant, que cette
 eau eſt mixtionnee, & n'eſt point elementaire,
 & à telles qualitez de produire les pierres: &
 auſſi que le lieu ou ſituation de telle eau, y peut
 beaucoup ayder pour ce faire. Le meſme Paul
 Venetus, liure de ſa nauigation cha. 13. diſt,
 qu'il y a vne fontaine en la montaigne Gordia,
 en Armenie Majeure, où l'Arche de Nobé de-
 meura, de laquelle coulle ordinairement vne
 liqueur en façon d'huile, dans laquelle la me-
 che des lampes eſtant trempee brule en façon
 de chandelle: mais ladite liqueur n'eſt propre à
 preparer les viandés, Vers Patara, pays de Li-

cie, y a vne fontaine, l'eau de laquelle est comme du sang. Et aussi tout contre lapisie promotrice, on voit vne fontaine, qui produit qualité de sang, lequel estant vne fois putréfié, rend vne telle puanteur, qu'on ne sçauroit nauiger sur la mer. Ce dit Aristote au lieu preallegué. Le mesme au mesme liure, assure qu'en Sicile, à la demeure des Cyclopes, il y a vne fontaine, qui produit vne eau fort claire, & belle: mais elle tue incontinent celuy qui en boit. La cause de cela saint Anselme, au mesme liure que dessus, dit estre pource que les serpents, qui sont à des lieux voisins, enueniment l'eau: où bien se rend venimeuse, à cause du lieu par où elle passe. De la aussi peut proceder ce qu'est recité par Tartaretus liure 2. Et Isidore d'une autre fontaine qui abbrege la vie à l'homme: d'autres qui guarrissent de beaucoup de maladies.

En Sicile y auoit vne fontaine nommee Camarine, laquelle si on touchoit, ou remuoit aucunement, elle s'enffoit incontinent, & iettoit vne escume brayante. D'où est venu le proverbe entre les Grecs, *Ne remue point camarine*, au 4. liure des Epigrammes Grecs.

*Ne mouue Camarine, ell'est mieux reposée,
De peur que la bouillant. elle ne soit haussée.*

Aux bains de Bade, pres du Rhin qui sont bouillants, si vous y iettez vne poulle desrobée elle ne se plume pas dans cette eau: Si elle est vostre sans larrecin, elle se plume incontinent. Philostrate liure premier de la vie d'Apollo, dict, qu'aupres de Thiane, ville siuee en la Capadoce,

padoce, il y a vne fontaine, dont l'eau est froide, & neautmoins boult comme si elle estoit chaude. Le perriere qui en boit perd l'usage des yeux: celuy qui iure vray s'en trouue bien. En Pollogne, pres de Cracouie, en la vallee de Carpath, y a vne fontaine, dans l'eau de laquelle le fer trepe deux ou trois fois, est fondu, & changé en cuyue rouge. Pres de celle là y en a vne autre, qui fait mourir ceux qui en boient. Et non gueres loing de là, y a vne troisieme, l'eau de laquelle soudain, qu'elle a passé le bord, est chargée en pierre, ce dit Vadianus. En l'Epire au lieu qui s'appelle d'Odô, y a vne fontaine froide, qui esteint les flambeaux allumez, & allume ceux qui sont esteints; si vous les plongez dedans. Plin liure 2. chap. 103. en l'Elirie y a vne fontaine froide, sur laquelle si vous estendez des vestemens, ils sont incontinent embrasés de flammes. En Arcadie, y a la fontaine Styx, si froide, qu'elle tue promptement, comme dict Arrian, & Plutarque en la vie d'Alexandre, qui mourut pour vne goutte de cet eau, que Cassander met en son vin. En la ville de Colaphon, y a vn lac d'Apollô Clarius, qui fait dire ce qu'est aduenir à ceux qui en boient. Plin au lieu susdit selon Cardan liure 12. de la subtilité. De là le Rhin, on a veu d'autres fois vne fontaine pres le bord de la mer, l'eau de laquelle faisoit tomber toutes les dents. Tels & semblables maux, & incommoditez peuvent suruenir de quelque venin, & mauuaise qualité: comme aussi le bien profict, & commoditez de plusieurs autres.

C

34
procedent de quelques proprieté salubres, desquelles sont participantes les eaux, selon les lieux par ou elles passent. Les bains chauds de Baye en Italie, de Plumiere, où Plombieres en Lorraine, & autres lieux, sont trop commûs, & pourtant ie me deporte d'en parler. Rodiginus liure 10. chap. 59. dict que en quelque partie de la Gaule, y a vne fontaine qui red vne douce harmonie, & chant musical. En Lombardie, en fossoyant pour faire des puy, l'on rencontre souuent de l'eau qui est salée, & le cuisant l'on en fait du sel: L'eau pareillement se rend salée quand elle passe par de la chaux, ou par du plastre. La raison est, comme nous auons dict cy deuant, pource que les eaux des fontaines, passant par les conduicts de la terre, reçoient l'impression de la qualité du terrouer, ou mine par ou elles coulent, comme dit Moja ex Plinio liu. 31. chapitre 4. Comme, passant par des lieux sablonneux se rendent douces. A insi est de noz eaux des fontaines de Pougues, lesquelles sortent de la mine du vitriol, en quelques parties sulfuree, & ferruginee, Nous trouuons en les beuuant picquantes, & acides, & astringentes, s'approchant du goust d'encre qu'on escrit, où il y entre du vitriol. Pline au liure 31. de son histoire naturelle, semble auoir remarqué vne fontaine presque semblable à cel les icy de Pougues, tant pour sa qualité & vertu, que pour autres conditions, en vne ville en la France qu'il appelle Tungri, selon la description qu'il en a fait, disant: *Tungri ciuitas. Gal-*

a fontem habet insignem, plurimis bullis stillan-
 zem, ferruginei saporis: Quod ipsum, non nisi in
 sine potus intelligitur. Purgat hic corpora: tertia-
 nas febres discuit: calculorumque vitia: eadem
 aqua igni admota turbida fit, ad postremum ru-
 bescit. Voila pourquoy aussi nous voyons sor-
 tir telles, & plus grandes comoditez, & reme-
 des salutaires, de l'usage de l'eau des fontaines
 de Pougues. En quoy est facile à cōiecturer, &
 congnoistre qu'elle reçoit ses proprietes, &
 yertus des mines, ou matiere cy deuant escrite,
 par laquelle ont accoustumé de couler & passer

Combien l'eau est necessaire à l'homme.

Chapitre 3.

Avant qu'entrer au discours de la necessite
 de l'eau, il sera bon de sçavoir, que les Phi-
 losophes prennent le mot de necessaire, en qua-
 tre façons. La premiere est selon la matiere, cō-
 me quand on diroit, l'homme necessairement
 entendra: La seconde, selon la forme, comme si
 l'on assure qu'à l'homme est necessaire d'estre
 participant du rire, & admiration. La troisiē-
 me, suyuant la cause efficiente, comme quand
 on dict, qu'il fault necessairement que la chose
 soit pousse par quelqu'un, laquelle nous voyōs
 se mouuoir. Finablement selon la fin; & lors se
 peult entendre en deux façons. La premiere est
 avec condition comme vn cheval est necessai-
 re à l'homme, pour plus facilement paracheuer

C 1j

vu voyage, toutssfois s'il veult il le fera sans iceluy, mais non pas si aisement: Ou bien la chose se dit necessaire absolument, sans aucune condition, comme pour obtenir la felicité eternelle, la grace de Dieu immediatement est necessaire, sans laquelle on n'y peult aucunement paruenir. En cette signification pouuons nous dire l'vsage de l'eau estre necessaire, pour la cōseruation de la vie de l'homme, sans laquelle ne pourroit longuement subsister. A quoy se rapporte ce que dit monsieur Duret, lequel en son liure premier sur les coaques d'Hippocrates, assure que cela vrayement est appelle necessaire, d'où la vie de l'homme est maintenue, & substantee, c'est à dire, d'où la faculté viuifiante sort, & d'où est aportée la vigueur & force pour conseruer la vie. *Est autem, inquit, viuifica vis, nectar illud sanguinis, & spiritus consociali vitali principio siue humido primigenio, spiritu & calore perfuso.* Ce que ne se peult aucunemēt maintenir en son essence, sans estre entretenu, & nourry tant de viandes solides, que de l'eau, & de l'air: tesmoin Hyppocrate & Galien qui assurent que pour entretenir cette humidité tant necessaire, qui est le nectar de nostre vie, trois choses sont entierement requises: l'air, le boire, & le manger: l'vsage desquels doit estre libre pour la conseruation de la vie humaine. Voila pourquoy beaucoup de philosophes qui se sont essayez curieusement de rechercher la vraye essence des choses naturelles, ont attribué vne telle vertu à l'eau, qu'on la estimee estre

le principe, & commencement de tout ce qui est naturel en tout l'vniuers: Entre lesquels a esté vn Thales Milesius, Prince des Philosophes de la secte Ionique, comme Plutarque raconte, qui semble auoir prins cette opinion d'Homere, qui appelle l'Océan. Le pere & Tethys la mere de tout l'vniuers. *Thales Milesius Sacerdotes Aegyptij. Et Pindarus ex humore omnia constare dixerunt Alexander ab Alexandro lib. 5. dierum genialium cap. 9. Ex plutarcho lib. 3. de placitis c. 3.* D'autres iugent que la seule eau peut seruir pour tout autre élément: ce que au temps passé les Prestres des Aegyptiens se sont efforcez de monstrer, veu qu'auiec certaines & grandes ceremonies, ils auoient accoustumé de couvrir la cruche, comme il a esté pourtraict par Vitruuius. Les Prestres anciens de la seigneurie de Rome, ont mis deux principes de la nature, le feu, & l'eau: prenant le feu pour la cause efficiente, & l'eau pour la matiere. Voilà pourquoy la marque & signe d'une nouvelle mariée estoit l'eau, & le feu, comme euidet & heurieux argument de succession & lignée. Et pourtant Hesiodé a dit, que la Deesse Venus estoit sortie de l'escumé de la mer, & pour cest effect a esté appelée des Grecs Afroditi. De cette opinion ne s'esloigne pas Hippocrate en son premier liure de la Diete, qui dict, *Aquam omnia per omnia nutrire: opera enim quatuor qualitatum, quæ in igne, & quæ insident generantur omnia, & corrumpuntur quæcunque generari, & corrumpi possunt.* Ce que le philosophe confirme, quand

il dit, que par la chaleur & moiteur toutes choses sont engendrees, & nourries, comme appert es semences qui ne peuvent fructifier, si ne l'ont premierement amoities d'eau, ou de rosée de l'air, & puis eschauffée par la chaleur naturelle, ce qui est plus gros & terrestre se conuertit en racine par la chaleur: Et cette racine par son humeur & par la chaleur attire à elle l'humeur, qui luy est propre de terre, & se conuertit à son nourrissement: Et ce que ne luy est necessaire elle enuoye contremont: puis au cœur apres en fleur, & en fruct. Et parce appert il que l'eau & moiteur, est mere, & nourrice de toutes les choses qui croissent, & leur donne en longueur, largeur, & profondeur accroissement. D'auantage, elle restaure, & repare es corps qui croissent ce qui est perdu dedans eux du nourrissement de ce nature par la chaleur qui les gaste. Les corps periroient s'ils n'estoient restaurez par la moiteur, qui attrempé la chaleur. Oultre plus, l'eau est la garde, & conseruation de toutes choses qui sont souz le ciel: car si elle n'estoit, si grande secheresse seroit sur la terre, & en l'air, par la reflexion des rayons du soleil, que tous bruleroit. Et tient les parties de la terre ensemble, qui est si seche, que sans icelle ne se tiendroit ensemble. Finablement l'eau purge, & nettoye: car par ou elle passe, si elle y trouue quelque ordure, l'emmene avec elle. Il semble (veu ce que dit Pline au 31. liure de son histoire naturelle) qu'il ne fault faire aucun doute, que les opinions de quelques philosophes cy deuant

mentionnées, ne soyent vrayes, veu qu'il asseu-
re que l'eau a preeminence, & commandement
sur tous autres elements: car l'eau, dit-il, deu-
re la terre, tue le feu, & s'attribue la superiorité
du ciel. Qu'y a il plus admirable que de veoir
les eaux loger dessus l'air, & icelles robant estre
la cause que toutes choses croissent, & naissent
sur la terre? Les bleds s'engendrent, les arbres
viuent, toutes les vertus finalement qu'on voit
sortir de tant de varietez de terre, c'est tout par
le benefice de l'eau. Voyez aussi combien est
necessaire oyltre plus le boire à l'homme: Il ar-
rose, & amoirit le corps qui est sec: & si amo-
lit, & restaure ce qui est dur dedans, & porte la
viande aux parties qui en sont loing, là où elle
ne pourroit passer. De là nous pouuons donc-
ques iuger, & congnoistre combien l'eau peut
estre necessaire pour la conseruation de la vie
humaine, veu qu'elle restaure l'humeur, & cha-
leur radicale, ou consiste le siege de nostre vie:
veu que par elle, & d'elle tout est nourry, & en-
gendré: veu que les anciens l'ont mise en telle
preeminence, & superiorité, que de l'appeller le
principe, le pere, la mere des choses naturelles.
Ne nous esmerueillons point doncques, si de la
vertu, & energie de l'eau des fontaines de Pou-
gues nous voyons iournellement sortir tant de
beaux admirables, & diuins effects. Pour la
preuue desquels, semble qu'il suffira en appor-
ter quatre ou cinq histoires, de quatre ou cinq
diuerses maladies, & diuers subiects dont il y
faict traicter les malades, & leur ay donné aduis

d'vser desdites eaux de Pongues : Puis avec vn grand contentement, & plaisir en font retourner en leur maison guaris : & en rendent graces à Dieu iournellement du bien Souuerain qu'ils en ont receu. Le passeray sous silence vne infinité presque d'autres : Le nombre desquels seroit trop long, & ennuyeux à rescrire, & au lecteur, tout les lire, ayant d'autres plus serieuses occupations. Veux que d'autre part, par ceux icy l'on pourra aisément colliger, & cognoistre le bon, & heureux succez, & aduancement de conualescence, que plusieurs autres griefuement malades en ont obtenu du mesme remede : & tous les iours en la saison qu'il appartient en recevoir, comme à vn chacun est assez notoire.

Guary du calcul, ou pierre dans les reins par l'usage de ladicte eau.

Observation premiere.

NOble & venerable homme. Messire Jean de Rophiniac Doyen de l'Eglise de saint Cere à Neuers aagé de trente cinq ans ou environ, apres auoir endure l'espace d'vn an, par certains interualles vne douleur pesante à la region des reins, donnant le sentiment par fois poignant en façon d'aiguillons, ladicte douleur estoit fixe & immobile, ses vrines au commencement se presentoient tenues, subtiles, & claires, dans le corps desquelles on voyoit du grainier, & sable, avec vne volonté de vomir, en

semble vne stupeur, où endormissement de la
 cuisse du costé de la douleur nephritique. Au
 mois de Iuin 1590. (tous les signes, & sympto-
 mes pathognomoniques du calcul, ou pierre
 dans le rein considerez), il vfa par mon' aduis
 de quelques remedes propres à la maladie, fai-
 son, & temperament, & incontinent apres des
 eaux de Pougues, qu'il feist apporter le matin
 en la maison audit Neuers. Le second iour en
 ayant beu, feist quantité de sang meslé avec l'v-
 rine: Ce qui l'estonna si fort, que sans la remon-
 strance qu'on luy feist, que cela pouuoit procé-
 der de la rupture dē quelque petite veine dans
 les roignons, que la pierre, ayant esté disloquée,
 & esbranlée par l'efficace desdites eaux, auoit
 rompue, il eust desisté d'en boire. *Hippocrates,*
(Aph 74.4 Aph. Qui impināter sanguinē meiunt
ijs à remibus venulam ruptam esse significatur.)
 Mais ayant continué seulement deux iours
 en vrinant, ietta vne pierre de la grosseur d'vne
 petite noisette, vn peu longue, tirant sur le rou-
 ge, qui luy a apporté tel profit & consolation,
 que le sang ensemble toute douleur, & autres
 accidens incontinent apres cefferent: Et en est
 guery de telle sorte que depuis il n'a senty au-
 cun mal, ny douleur.

*Guery de mesme maladie, mais beaucoup plus
 rebemente & estrange.*

Observation 2.

IE ne doy (me semble) laisser en arriere vn
 autre exemple, d'vn de Suilly sur Loire, agé

de quarante ans, subiect à mesme maladie, qui a esté l'espace de trois ans beaucoup plus cruellement tourmēté: lequel apres auoir vſé de tous les remedes qui luy ſont eſté ordonnez, par des Medecins qu'il a peu, & ſceu trouuer, tant de Paris, Tours que Orleans, ne trouuant allegement, que bien peu à ſa douleur nephritique, s'en vint boire des eaux de Pougues, l'annee derniere au moys d'Aouſt 1590. Et au mesme moys cette preſente annee 1591. en a faiſt de meſme, beuuant l'espace d'un moys tous les matins vingt verres, chaſque verre tenant quinze onces (qui diſent trois cens onces tous les matins) choſe rare, oultre la couſtume, à cauſe dequoy ie l'ay bien voulu icy inferer. Ce que luy a apporté vn tel allegement, qu'il a rendu par la verge, depuis vn an en ça, enuiron cent pierres, de la groſſeur chaſcune d'un noyau d'une prune de damas: & eſt à preſent deliuré de toute affliction, & torment continuel, dans lequel il eſtoit ordinairement plongé.

Guary d'un vlcere dans les reins.

Experience 3.

L'An mil cinq cens octante neuf, le Sire Guillaume Bourgoing marchand de la ville de Neuers, aagé de vingtſix ans, au moys de May 1589. ſe ſentant fort affligé d'une douleur deſſouz les lombes, & principalement au rein dextre, avec vn horreur ou frisson, & vne fièvre

desreiglee, accompagnée d'une pesanteur en
 mesme endroit, lors qu'il se couchoit dessus
 le ventre: qu'estoit probable chiefture de quel-
 que ables: lequel nature ayant cuit & conduit
 à maturation, rendoit en urinant quantité de
 pus, meslé parmy l'urine, laquelle estant ralsise
 le pus se representoit à grande quantité au fonds
 du verre, sans toutesfois puanteur aucune ny
 douleur en urinant, avec quelque ratiffure, &
 fillamets meslez ensemble (symptome & signe
 euident du roignon ulceré.) *Hépp. 4. Aphor. 76.*
Quibus in urina crassa existente caruncula, aut
relicti capilli vna exeunt, his à renibus excernun-
tur. Ce qu'ayant considéré, & préparé le corps
 par diuers remedes, tant vniuersels, que parti-
 culiers, selon que la maladie, & les forces, &
 nature le requetoient. Il s'en alla par mon ad-
 uis au village dudit Pougues, pour boire de
 l'eau des fontaines l'espace de quinze iours, se-
 lon l'art. Ce qu'ayant fait s'en retourna guarý
 entierement, & depuis n'a senty douleur, ny af-
 fection quelconque ausdites parties, ny ailleurs
 comme luy mesmes ma plusieurs fois rapporté
 mesme ce iourd'huy 4. Mars 1592.

Guary d'une grande debilité d'estomach.

Experience 4.

VN Escolier du pays de Normandie, âgé
 de vingtquatre ans, doué d'un fort bon es-
 prit, estudiant à Bourges, fut malade l'espace

©BIBLIOTECA
d'un an & demy, d'une grande debilité d'esto-
mach (ce que bien souuent aduient à ceux qui
s'adonnent par trop aux lettres.) Où il sentoit
vne grande douleur, ayant la faculté concoctri-
ce viciee & diminuee, ne pouuoit qu'avec dif-
ficulté digerer, & cuire la viande qu'il receuoit
pour sa nourriture; avec vne inclination de vo-
mir, sans trouuer goust aux viandes: dont tou-
tes les autres facultez se sentoient tellement
lésées, & interelleses qu'il s'en alloit sec, & tri-
que. *Omnia vehemens intemperies vires deicit Gal.*
lib. 3. de sympt. caus. cap. 1. Mais ayant ouy faire
grande estime de la vertu des fontaines de Pou-
gues, de son propre mouuement & aduis, s'en
vint l'an 1588. en cette ville de Neuers, où s'es-
tant exactement préparé, & vſe des remedes à
luy propres & necessaires, pour rendre le corps
mieux disposé à l'vſage de ladite eau, s'achemi-
na audit Pougues: ou il beut l'espace de xxv.
iours, obseruant toujours vn bon regime, selon
qu'il est requis. Il s'en retourna sain, & mangeant
à ses repas d'un bon appetit, sans ressentir au-
cune douleur, dans son estomach, & reprenant
son enbon-poinct de posa toute mauuaise ha-
bitude.

*Guary d'une meſme maladie que dessus ioincte
avec chaleur de foye.
Observation 5.*

Mêmes effectſ a ressenty vn honneſte gen-
til homme du pays de Limosin, ſubiect à

4)
 vne mesme maladie avec chaleur de foye, aagé de quarante cinq ans ou enuiron, lequel pour auoir ressenty vn grand profit & allegement, ayant vsé durant le mois de Iuin 1590. de l'eau de Pougues, il a tât loué, & celebré en plusieurs endroits la vertu & efficace qu'à son exemple, & suiuant son rapport, beaucoup de telles, & d'autres maladies, mesmes (qu'on pourra trouuer estrage) iusques aux goutteux ictériques, & vlcères, *tanquam ad sacram anchoram*, sont venus à Pougues boire pour recouurer leur pristine santé: desquels plusieurs s'en sont trouuez de telle sorte allegez, que ie les ay veu y retourner par deux diuerses années, sur la fin du mois de Iuillet, receuans tousiours de plus en plus alleuiation de leur mal, & douleurs, comme ils en' ont fait le rapport à plusieurs, & en rendent graces perpetuelles à Dieu.

Guarrie de l'hydropisie qu'on nomme Ascites.

Experience 6.

VNe Damoiselle aagée de xxvij. ans du pays de Vandomoys, apres auoir esté malade durant neuf mois d'vne fièvre quarte, qui luy laissa vne tumeur & enflure dans la rate: & pour auoir par trop contenté son appetit à boire de l'eau, deuiet hydropique, d'vne des especes d'hydropisie qu'on appelle Ascites, à cause de la semblance qu'elle a à la peau du bouc, quand il est presque plein d'eau, d'autant qu'y

ne quantité d'humeur sereux, & aqueux, avec-
ques quelques vents s'accumulant entre le pe-
ritoine, & la coiffe, ou epiploon, & intestins, fait
enfler, & rend tendu tout l'abdomen, ou ventre
inferieur, de telle sorte qu'il semble rompre, &
creuer procedant d'une debilité grande de la
faculté concoctrice, & de l'intemperie du foye,
& rate, ou obstructions d'iceux. Bien tost apres,
se voyant ainsi, par l'aduis des medecins, qui
sont en son pays, l'ayant faicte bien preparer,
s'achemina à Pougues, ou estant, print encorres
quelque petit remede pour estre mieux dispo-
see. Ainsi beut de l'eau, du premier iour d'A-
oult dernier, iusques au sixiesme Septembre
sans interruption de toutes les deux fontaines,
selon l'ordre & methode accoustumé : avec vn
tel heureux succez, qu'elle s'en est retournée
entierement desenflee, comme si elle eust faict
vne metamorphose à vn autre corps, oultre son
naturel.

Guarie d'un autre espece d'hydropisie.
aqua inter cutim.

Obferuation 7.

VNe pauvre femme aagée de xxx. ans, ma-
lade d'une autre espece d'hydropisie qu'on
nomme, *Aqua inter cutim*, *Leucoplegmattia*, &
Anasarca, composée d'une matiere plus gros-
siere, espandue sous la peau, & parmi la sub-
stance charneuse, en tout le corps œdemateux:

la marque, & impresion du doigty demeurât dessus: qui luy suruint apres auoir esté guarie d'une fiebure continue, durant laquelle auoit par trop beu. *Ex intempestiua frigida potatione, iecur afficitur, refrigeratur statim, aquam intercutim inducit Gal. liure 2. De facult. natur.* Et au liure. *De atra bile.* Laquelle vinoit de son labeur & traual, d'une vie sedentaire: les euacuations naturelles ne respondant point à propos, comme la nature & l'agé le requiert: qui n'auoit aucun moyen pour se faire penser, demanda aduis seulement pour estre purgee, au parauant l'usage de l'eau, de laquelle auoit deliberé de boire de son propre mouuement, pour le bon rapport qu'en auoit ouy faire: Et en ayât beu trente iours au matin, à la façon qu'elle voyoit faire aux autres, guerit: & tous les symptomes, & accidents, peu à peu vindrēt à cesser.

Guery d'une colique nephritique, ensemble de deux malins vlcères, assis sur la region du perineon.

Experience 8.

LE Procurent fiscal de la Chastellenie d'Antrein, nommé maistre Mathurin le Maire en Donzioys, agé de 35. ans, estant subiect, & cruellement par interualles affligé d'une collique nephritique de son ieune aage, accompagnée de douleurs extremes au rein senestre, s'estendant iusques à la region de l'omblic: le-

quel quand vouloit vriner, sentoit vne grande cuisson dans la verge: son vrine étant par fois avec beaucoup de sable, d'autresfois avec quantité de pus, (signe, & symptome de calcul,) qui luy auoit produit vn vlcere au rein: dont il sentoit de telles douleurs, par toutes les parties des roignōs, & du vêtre inferieur, qu'il ne pouuoit, qu'avec grāde difficulté le supporter. Pour à quoy remedier, il vīa de tous les remedes, par l'espace de vingt ans, que luy fut possible de trouuer, tant par l'aduis des medecins qu'il peut choisir, que par quelques remedes que le commun peuple a accoustumé d'vser: dont il ne peult estre que bien peu allegé. De sorte que de cette douleur ou excrement superflu & corrompu, sortit, & s'engendra vn absces, & tumeur sur le Perinaon (qui est la region, & espace entre les genitoises & le fondement) de la grosseur d'vne pomme de capendu, qu'il fit percer sept semaines apres, par l'aduis des medecins, dont il sortit grande quantité de postume: l'acrimonie & corruption de laquelle fit sept petits pertuis dans le canal de la vessie, de sorte que quand il vouloit vriner, l'eau sortoit, tant par lesdits pertuis, que par la verge: endurant vn grand tourment de l'ardeur, & acrimonie de l'vrine: de telle sorte qu'il ne pouuoit demeurer ny assis, ny debout: Et durant six mois ne peut endurer ses chausses vestues. Au mesme endroit, tirant plus vers le fondement, luy suruint vne autre tumeur, qu'il fit percer aussi de mesme, s'approchant bien pres du gros boyau,

49
boyau, par lequel aussi l'urine sortoit : de ma-
niere que de la verge, iusques au fondement fu-
rent nombrez dixsept pertuis, par lesquels, lors
qu'il vrinot, l'eau fluoit. Ledit patient vsoit
tous les iours de tous les remedes qu'il luy
estoit possible, selon que tels vlcères & fistules
le requeroient: qui luy continuerēt deux ans, ne
pouuant marcher, qu'avec grande difficulté, ap-
puyé sur deux potences, iusques à ce qu'il se fit
porter à Pougues l'an 1585. Lors que le Roy
Henry troisieme y estoit pour boire desdites
eaux. Ou tous les Medecins & Chirurgiens de
sa Majesté le visiterent, sans luy faire vler d'au-
tres remedes, que de quelque médicament be-
nin, & familier, pour le disposer à vser desdites
eaux. Il beut de la fontaine de saint Marcel
l'espace d'un mois, cinq pintes de Paris tous les
matins, qui disent huit vincts onces: en estuât
ses vlcères, & les parties malades tous les iours
deux fois de la mesme eau, soir & matin. S'est
estant retourné apres en sa maison, sur le mois
de decembre ensuiuant, vn de ses vlcères, & fi-
stule commença à dessecher: & guerir: ainsi six
ou sept pertuis furent cōsolidez. L'annee apres
ensuiuant, au mois de Iuin 1586. retourna audit
Pougues: & continua l'usage de l'eau de laditte
fontaine de saint Marcel à la façon que dessus,
par quarante iours: six mois apres toutes les fi-
stules, vlcères, & pertuis, par lesquels l'uri-
ne sortoit, furent nettoyez, bouchez, & con-
solidez: & fait à present son urine naturelle-
ment par la verge, sans douleur aucune de co-

D

lique, qui l'auoit perfectté, & affligé l'espace
 susdict de xxij. ans: faisant par fois quelque pe-
 tite pierre, ou grauiet. Maintenant ses reins
 sont si bien nettoyez, qu'il n'a fait depuis ny
 sable, ny pierre, ny ses vrines ne se presentent
 plus purulentes: & va à pied, & à cheual, com-
 me bon luy semble, sans sentir mal aucun aux
 parties qui ont esté vn si long temps affligées:
 sauf que par fois en pissant il sent encores vne
 cuisson, & ardeur d'vrine, comme luy mesme
 ma rapporté ce iourd'huy xxiiij. Septembre
 1591. Et moy en ay esté tesmoin oculaire.

Guery de rebementes douleurs d'vne sciatique.

Experience 9.

VN honneste homme, se retirant en sa mai-
 son au pays de forest apres la leuee du sie-
 ge de Paris l'an 1590. aagé de 40. ans, sejourna
 à Neuers neuf mois, sans se pourmener, ny faire
 exercice accoustumé, gardant la chambre. Luy
 suruint vne sciatique, de laquelle ne s'estoit
 point resenty, il y a plus de dix ans, que luy
 commença, faisant en hyuer vn long voyage sur
 mer: & en pensoit estre maintenant exempt.
 Laquelle luy apporta audit Neuers de telles,
 & si grandes douleurs qu'il ne se pouuoit sou-
 stenir, ny marcher sans appuy: qu'il luy donoit
 des frequents frissons de fiebure. Ioinct aussi
 qu'il estoit de longue-main subiect à vne de-
 bilité d'estomach. M'ayant mandé pour y re-

modier: veu & consideré les indications à ce
nécessaires, ie le feis preparer & purger, & boire
des eaux de Pougues, la saison d'Esté estant
fort propre: En ayant beu par quatre matins il
se sentit beaucoup allegé de la debilité de son
estomach. Mais la Sciortique le pressoit tous-
iours, tât qu'il ne pouuoit se tenir assis, debout,
ou couché, sans souffrir de grandes douleurs,
nonobstant tous les remedes, tant internes, que
topiques, sur la partie que ie luy ordonné d'v-
ser. Qui me fit prendre opinion de luy conseil-
ler faire bouillir de ladite eau des Fontaines de
Pougues: comme il feit par diuerses fois. La-
quelle eau en bouillant deuenoit blanche com-
me du petit lait: & rendoit vne espee de li-
mon blanc, gras, & onctueux, comme si c'estoit
vn liniment, lequel il tiroit avec vne cuilliere,
comme qui feroit bouillir de la saumure pour
en tirer du sel. De laquelle matiere ie luy don-
né aduis de se greffer, & frotter soir & matin,
sur les parties malades, l'ayant faict incorporer
avec autre matiere à ce propre: & y applicqua
des linges imbeuz de cette liqueur, en façon
de cataplasme. Deux ou trois iours ayant con-
tinué ce remede, s'en porta si bien, qu'il mar-
choit sans baston, & s'en trouua toujours de
mieux en mieux. Ayant faict ledit sieur cette
premiere preuue & expetience, en telle espee
de maladie, ie l'ay prié de tesmigner, & noti-
fier le bien, & vnilité qu'il en a receu par la gra-
ce de Dieu. Du depuis il a esté curieux de faire
bouillir de ladite eau, pour faire prouision de

ce limon onctueux, pour en vser selon que luy a esté monstré, s'en estant bien trouué : apres toutesfois auoir esté purgé, & préparé par plusieurs & diuerfes fois, par des medicaments, qu'on a veu luy estre necessaires : & principalement par pillules magistrales, propres à son temperament, saison, & contre la maladie, pour corroborer la debilité de son estomach : temperer la crudité d'iceluy, & euacuer la matiere morbifique.

D'ailleurs, cette cure, & guarison des douleurs si prompte d'une maladie chronique, & longue, par tel legier remede, se peult fonder avec raison : D'autant que les indispositions de cedit malade pouuoient deriuier d'un amas superflu, & accumulation d'humeurs, qui procedent, ou de l'air trop humide, ou de froideur endurée par longues nauigations, & de l'humidité de la chambre, qu'il a gardée si long temps, ou de viures & boissons contraires, & inaccoutumez, ou par vne vie contraincte, & sedentaire apres de grands & violens exercices, comme il est actif de sa nature, & bilieux: ou bien d'une crudité & indigestion de son estomach, qui a causé vne discrasie, ou intempérie, & imbecillité des parties dolentes.

Doncques, la cure & guarison de telle maladie, peult consister en deux poincts principalement. *Hollerius in viij. lib. Gal. Secundum loca Perioche 8.* Le piemier à euacuer, comme a esté fait. L'autre à corroborer ainsi que lesdictes eaux de Pougues & limon d'icelles ont pouuoir

de faire fortant de la mine du vitriol, en quelque partie sulphurée & ferrugineuse : dont la vertu corrobore, dessèche, restrainct, & eschauffe modérément, comme il est cy dessus escrit, au chapitre 2. Dequoy telles maladies ont ordinairement besoin.

Guarison d'une Hemorrhagie ou flux de sang, icy inserée pour la rareté d'icelle, encores que ce ne soit pas entierement par l'efficace de ladite eau de Pongues.

Experience 10.

VN seruiteur du seigneur Jacques Sarodo maistre de la verrerie de Neuers, aagé de trente ans ou enuiron d'un temperament melancholique, sans iamais auoir esté subiect aux hemorrhoides, ny autre euacuation naturelle: ne sentant douleur, ny mal aucun en son corps au moys de Decembre 1591. en trouuillant (côme il auoit accoustumé) luy suruint vne hemorrhagie ou flux de sang par la bouche de telle sorte qu'il vomit dans deux heures par diuerses fois, quatre liures de sang ou enuiron. La nuict ensuyuant voulant aller à la selle, il en rendit par la bouche bien vne liure : & par le fondement sans y auoir matiere fecalle, ny vrine, sinon du sang pur, enuiron trois pintes, qui discent six liures. Et le iour ensuyuant l'ayât fait demeurer tousiours couché à la renuersé n'en perdit aucunement: mais dans la nuict & iour,

D iij

ou la nuict apres, pout s'estre remué, & levé par
 diue. les fois vomit, & rendit par le fondement
 quatorze liures ou environ de sang, qui luy ap-
 porta vne telle foiblesse, si grande que les alsi-
 stans l'auoient tenu par trois fois pour mort,
 mesme voyant l'euacuation estre si excessiue
 qu'vn chacun iugea auoir rendu vingt quatre
 liures de sang ou d'vn costé ou d'autre, dans
 quatre iours & trois nuits: chose difficile à
 croire si on ne l'auoit veu & remarqué es pre-
 sences dudit Sr. Jacques, & Sr. Baptiste, &
 autres notables personnes dudit lieu. Car com-
 me dit Auicenne, l'homme bien disposé n'a
 en tout le corps que vingt cinq liures de sang,
 plus ou moins. *Amatus Lusitanus centuria 2.
 lib. Curationum medicinalium*, faict mention
 d'vn qui ayant la fiebure quarte fait par le nez
 fenestre xx. liures de sang. Et vne femme vingt
 deux liures: Mais d'vne si grande quantité, sans
 apparence de grand suiet, on ne lit point en a-
 uoir veu, & en estre gueris comme cettuy cy
 qui est encores plain de vie. Ce neâmoins faut
 considerer que ce a esté dâs lesdits quatre iours
 & trois nuits, durant lequel temps il fut nour-
 ry de consumez, gelee, couliz, pressis, & restau-
 rants qui se peuent facilement convertir en
 sang. Je croy que la principale cause de cette
 maladie a esté procatartique, & externe, pro-
 cedant de l'ouuerture *per anastomism*, de quel-
 ques veines faicte par l'adulion & ardeur de
 l'exhalaison du feu ordinaite de la fournaile
 qu'il humoit en faisant des veices qui luy fait

degorger quelque veine gastrique gastropiploique, ou coronale stomachale, ou intestinale. *Que quidem anastomosis fit aliquando a qualitate maligna, acri, & calida, aut ab imbecillitate vasis, aut à copia sanguinis. Gal. liure 5. de sa methode.* Pour remedier à ladite affection entre autres remedes, (veu que les forces estoient fort petites, & debilitées à cause de l'excessiue quantité de sang desia perdu) auons fait vser quatre ou cinq fois le iour, ou lanuict des iuleps composez d'eau des fontaines de Pougues, y adioustant quelque peu d'eau des mareschaux en laquelle auoit bouilly de la Consolde, du Plantain, des Balaustes, de l'escorce de grenade, du Citron, des Roses rouges, y faisant dissoudre de la terre sigillée, & du Bolarmene du meilleur qu'on sceust choisir: appliquant sus la region du foye des epithemes faitcs de ladicte eau de Pougues, eau rose, & de plantain, vinaigre & sandaulx: & apres par fois on y mettoit des ventoses, & par dessus ses testicules du linge trempé dans des remedes refrigerants souuent reiterer. Le cinquiesme iour le sang cessa entierement: vray est qu'il sentoit dans l'estomach vne pesanteur avec vne grande chaleur qui luy dura deux iours. Et voyant les forces se remettre & acquerir quelque peu de vigueur ie luy ordonné prendre vne potion faite & composee d'une drachme de Rhabarbe infuse par l'espace de xij. heures dans quatre onces de suc de roses, dans l'expresion de laquelle fut dissoult deux onces de syrop de roses avec vn scrup.

G iij

pule de Boliarmene fin, & terre sigillée, que luy osta la pesanteur ensemble la chaleur, qu'il sentoit dans son estomach : luy ayant faict rendre par le fondement demy liure de sang caillé fort noir : & peu apres de la matiere aduste & noire. La nuit ensuyuant ses excremens se presenterēt naturels. Et depuis sans auoir vsé d'autre remede, s'est de mieux en mieux porté : Et est (à Dieu graces) guery, ayant suiuy vn bon regime de viure, mangeant des viandes de bon suc, & de facile digestion: s'abstenant, en tant que luy estoit possible de boire, pour estre menacé de tomber en hydropisie comme luy auoit esté remonstre.

Tumeur ou dureté de rate inueterée, guarie par l'usage de ladite eau, l'an 1592.

Experience II.

NOble homme messire Jean de Ruperé, âgé de 39. ans ou environ, d'un temperament melancholique, estant de son ieune aage *splindētis*, c'est à dire subiet à vne tumeur de rate avec dureté le plus souuēt accōpagnée de douleur & difficulté de respirer: Apres auoir attēté, & vsé de beaucoup de bons remedes pour corriger l'intemperie qui estoit en cette partie par l'espace de neuf à dix ans, ne sentāt que biē peu d'allegement, s'achemina à Pougues l'an 1586. Au mesme temps & saison d'Esté que le Roy Henry 3. vloit de dītes eaux sur ledit lieu. Apres

qu'il en eut beu durant trente & cinq iours, s'en retourna guarý, & n'a senty depuis douleur ny grande tumeur en ladite partie offensee si n'est que depuis vn an & deuy en ça, preuoyãt vne semblable disposition se prepare en ladite rate: ledit sieur reprint le chemin pour recourir au premier remede duquel il s'estoit bien trouuẽ, & arriva à Pougues l'an 1592. au commencement du mois d'Aoust: Et auparauant qu'il vlast de ladite eau, on le fit preparer par deux prises d'apofemes à la façon qu'est icy descrit.

R. Radicis polyp. quercini apij aspar. graminis ana vnc.ß. corticis radicis cappar. thamar. oxilap. ana. z. vi. cich. totius capil. omnium fumar. bugl. borrag. ana M. j. summitatum lupuli thimi epith. ana P. i. seminis anisi fanis cusc. ana zi. glycyrr. ziiij. passul. mundat. vnc.ß. florum geniste triu cord. ana Pi. fol. sennæ mundati z. vi. cinamomi z.ß. fiat decoctio, cui sub finem adde succi pomorum redol. Et succi. bugl. ana vncias tres. In lib.ß. colatura dissolue syrupi de cich. compos. cum Rheo, vncias ij. fiat apozema in duas doses.

Le iour apres la premiere prinse luy fut tirẽ enuiton sept onces de sang de la basilique du bras gauche. Le troisieme iour suyuant, à six heures du matin commença à boire de l'eau de la fontaine S. Marcel, iusques à 40. onces, & augmenta, chasque matin d'un verre de 8. onces, iusques à ce qu'il eut atteint la quantité de 80. onces. Laquelle il continua l'espace de quinze iours, les rëndant bien dans cinq heures apres les auoir beues, & se sentant guarý pour la secõ-

de fois, s'en retourna chez luy avec grand contentement.

*D'une fiebre quarte guarie par ladite eau
l'an 1593.*

Experience 12.

VN Religieux de la ville de Bourges de l'ordre des Capoulsins aagé de xxvij. ans d'un temperament melancholique, ayant esté malade de la fiebre quarte, l'espace de six mois avec vne tumeur à la rate, s'achemina en ceste ville pour boire des eaux dudit Pougues: durant les deux iours de l'intermission, fut préparé par deux prinſes d'un bening & familier médicament propre à sa nature, saison & maladie. Le iour apres, qui estoit le temps du paroxisme de sa fiebre, voulut s'en aller à Pougues, où l'endemain matin, il beut de l'eau de la fontaine saint Marcel, à la façon, heure & ordre qu'on a accoustumé, la quantité de soixante & dix onces, laquelle il continua durant tout le mois d'Aoust, les rendant librement, dans trois heures apres, par les vrines, & quelque partie par les selles, luy rendant le ventre libre, de façon qu'il s'en retourna guarý, tant de la fiebre quarte que tumeur de la rate, qui est contre l'opinion de plusieurs, estimans ce remede ne pouvoir servir, à telle espece de maladie: Toutesfois veu que ladite eau oste les oppilations, & obstructions, des viscetes, corrige le sang

passant par les veines mesaraïnes, & d'illec au foye : veu aussi que l'opilation contenue en la rate & notoire partie qui est le receptracle, ou se desgorge l'humeur le plus melâchologique grossier & terrestre: lequel lors qu'il se corrompt & putresce, est le uent matiere & sujet de ladicte fiebure. On peut librement inferer l'usage de ladicte eau de Pougues estre propre pour corriger la discratsie ou-intemperie de la chaleur de ladicte fiebure. Ce que s'apptoche de l'opinion, d'*Amatus Lusitanus cēturia* 11. parlât seulement de l'huile du vitriol.

Olei vitrioli inquit guttas tres infusas in aquis acetosæ & borraginis haustas, per inferiora Lūbricos eycere. putredini aduersatur, hoc oleū mēbra roborat, at vermes interficit, & calorem febrilem infrangit. Si l'huile dudit vitriol artificiel à telle vertu, pourquoy l'eau minerale d'iceluy naturellement meslantee & composee n'aura quelque energie, voire plus gratieuse, & moins dangereuse que ledit huile contre les susdites affections.

D'un qui a receu beaucoup d'allegement d'une paralisie procedât de colique pierreuse l'an 1594. Ou l'on pourra apprendre ce qui conuient, & est necessaire à chascun d'observer, voulant vser de l'eau desdites fontaines.

Experience 13.

VN hōneste homme, de la ville de Nyort en Poictou, aagé de 40. ans, d'un tēperamēt, &

habitude pleurique, ayât esté fort cruellemét
 tormenté, depuis le commencement du mois de
 Ianuier audit an, iusques au mois de May d'v-
 ne cholique nephritique, faisant par fois du sa-
 ble & grauiet en vrinant : tomba en vne paralisi-
 sie ou resolution des nerfs des bras, mains, &
 iambes, ayant toutesfois le touchement & sen-
 timent entier, mais l'action & mouuement fort
 offensé, ne pouuant aucunement marcher ny
 hausser ses bras par remede aucun qu'il eut vüé.
 Ce que considerant il se proposa de se faire por-
 ter dans vn brancart, en ceste ville de Neuers, au
 mois de May. Ou estant arriué, durant huit
 iours on le fit preparer par des apozemes, tant
 alteratifs que purgatifs faits de decoctions de
 simples hepaticques & cephaliques avec infusio
 de Rhabarbe & agaric, & par aultres remedes
 qu'on a remarquez estre propres, selon les in-
 dications qu'on a aprins de sa maladie: incon-
 tinent apres on le porta au lieu de Pougues
 pour boire de l'eau de la fontaine S. Marcel,
 obseruant exactement quatre choses qu'on luy
 auoit signifié de buoir garder :

*Quatre
 choses pro-
 pres à ob-
 seruer.
 La premie-
 re est le
 temps pour
 boire.*

A sçauoir le temps propre pour en vser : La
 quantité : La façon de les boire : Et le regime
 du viure qu'on doit s'yure.

Quant à la premiere, tous les iours enuiron
 les six heures du matin au mois de Iuin, le so-
 leil ayant donné dessus l'espace d'une heure, se
 faisoit porter aupres de ladite fontaine, lors la-
 dite eau se trouuant plus forte qu'aparauant, &
 par consequent de plus grand effect & energie.

Ledit sieur n'en vsoit qu'une fois le iour, à sca-
 uoir le matin (comme a esté dit,) d'autant que
 lors l'estomach estant vuide, & la digestion fai-
 cte, ledit remède est beaucoup plus profitable,
 distribuant sa vertu aux parties desreiglees &
 interperrees plus librement, la chaleur natu-
 relle, estant plus libre. Pour le regard de la
 quantité & façon de les prendre : le premier *La 2. la*
 iour à l'heure susdite, il en beut quatre verres, *quantité.*
 tenant chascun demy septier qui contient enui-
 ron huit onces de la fontaine S. Marcel, qui est
 en tout trente deux onces : Le lendemain aug-
 menta d'un demy septier : Et ainsi chascun ma-
 tin iusques à ce qu'il fut paruenue à la quantité
 de quatre vingts onces : Laquelle sans augmen-
 ter, ny diminuer, il continua quarante iours, de
 la susdite fontaine seulement, comme la plus
 vitrioleuse & propre pour sa maladie.

Après chascun verre, il maschoit un bié peu
 dans ou fenail sucré, se promenant doucement, *La 3. la*
 tant pour continuer à boire plus aisément & es- *façon.*
 chauffer un peu la bouche, que pour consom-
 mer les vents : Mettant un peu de distance d'un
 verre à l'autre, pour ne charger par trop l'esto-
 mac : de sorte que pour boire la quantité susdite
 de quatre vingts onces, il employoit demy heu-
 re ou environ. Il se contentoit de deux repas *La 4.*
 le iour du dîner & soupper : Le dîner estoit *Regime de*
 quatre heures & demye, après auoir paracheué *viure.*
 de boire : Et le soupper à six heures du soir,
 mettant environ sept heures & demye d'inter-
 valle, entre les deux repas : lesquels doibuent

64
 estre sobres, vſant de viandes roſties pluſtoſt
 que boullies de bon ſuc, & facile digeſtiō, fuyās
 la variété d'icelles.

Dans le neuſieme iour il reſſentit, que non
 ſeulement les obſtructions du foye de la rate, &
 des reins commencerent à ſe desboucher, &
 deſopiler, mais auſſi les autres parties du corps
 en furent fortifiees, la chaleur naturelle, en plus
 grande vigneur, & de fait les rayons des eſpris
 animaux eurent plus grā. Je force pour penetrer
 & donner le mouuement & ſentiment plus ex-
 quis à toutes leſdites parties: car il commençā
 de marcher ſans beaucoup d'agry, & alla aux
 fontaines: Au lieu qu' auparauant falloit le le-
 uer du liēt, & porter en lieu comode, & en telle
 façon qu'il deſiraſt. De ma part ie puis ſeu-
 lement rapporter, ledit malade eſtant à Neuers,
 apres auoir vſe de ladite eaur, l'auoir veu mar-
 cher, aller à l'Egliſe, & auparauant qu'il vſaſt
 dudit remede, (ayā eſté appellé pour le viſiter)
 non ſeulement n'eust peu ſe leuer ſeul, ny meſ-
 mes changer de place dans ſon liēt, ſans ayde,
 ny ſans endurer douleur.

*D'vne maladie que les Grecs nomment, rovs gy-
 natcheios. i. profluuium feminarum
 guaris l'an 1594.
 Experience 14.*

VNe Damoyſelle demourant en cette
 ville de Neuers aagee de trente deux ans,
 ou enuiron, d'vn tēperament, fut par l'eſpace de

deux ans subiette, à vn flux menstruel, fort excessif & desordonné: car lors que le circuit & période de telle euacuation s'approchoit, se redoit si desreiglé par l'espace de seize ou dixsept iours chaque mois, qu'elle estoit contraincte de garder le liét ordinairement pour la grande debilité, ou l'abondance de tel flux la conduisoit avec fiebure symptomatique. Durant ledit téps de deux ans, ladite damoiselle se fit secourir par tous les bds & cōuenables remedes à tels sym-
ptomes & maladies propres & bien à propos administrez, rât internes que externes, soit pour corriger la cacochimie, q̄ pour euacuer la quantité excessiue, sans en auoir resenty allegemēt; Quoy considerant s'en alla à Pougues où elle beut durant vingt iours de l'eau de la fontaine S. Marcel vne fois le iour au matin à ieun, la quantité de quatre vingts onces, & ce au mois de Iuin, obseruant exactement la façon & regime requis. Ladite damoiselle s'en reuint à Neuers guarie entierement, & son sang remis à sa température: despuis elle m'a tesmoigné par plusieurs fois estre maintenant biē reiglee, ses mois ou purgations se representant, & cessant au téps & saison qu'il est requis & accoustumé, sans souffrir incommodité aucune à Dieu graces.

Et d'autant que ordinairement ce qui aduist à plusieurs, dōnent plus d'assurance à la chose qu'on veult monstrer estre veritable, que lors qu'on ne la veu qu'à vn seul, ie puis assurer auoir remarqué à Pougues vne grande dame, & autres damoiselles malades du symptome &

6
 mesme maladie que dessus, estans presque de
 mesme humeur, & complexion, auoir receu pa-
 reillement guarison par l'usage de ladite eau
 Medicinale de la fontaine saint Marcel, & par
 ainsi m'a semblé n'estre necessaire d'en faire
 plus ample mention, veu que ce seroit repeter
 vne mesme chose sans profit ny contentemēt.

*D'un qui vrinoit le sang bien souuent qui a esté
 guarý par la susdite eau audit an.*

Experiente 15.

VN honneste gentil'homme nommé le sieur
 de Mombalon du pays de Bourgogne aagé
 de cinquante deux ans, a esté fort vexé durāt
 quatre ans, d'une douleur fixe au rein dextre sans
 aucune apparence à l'exterieur, qui le poursui-
 uoit de telle sorte, qu'il ne pouuoit qu'à grand'
 peine aller à cheual, & quand il estoit descendu
 rendoit quantité de sang en urinant, sentāt vne
 cuyson au bout de la verge, de sorte que plu-
 sieurs iugeoient cela proceder, *Ex attritione cal-
 culi*, pour le violāt exercice, & travail qu'il pre-
 noit à cheual: D'autres de la quantité & qualité
 de sang, faisant rupture ou erosion de quelque
 veine: Les vns finablement disoient que la de-
 bilité des reins estoit si grande, qu'ils ne pou-
 uoient retenir le sang qu'ils recepuoient. Soit
 que soit, ledit sieur estant à cheual, enduroit
 grand' douleur en ladite partie, sans iamais
 auoir difficulté d'vrine, sans faire sable, ny gra-
 uelle.

grauelle, sans estre fuiet à colique : seulement il sentoit vn grand degoustement avec fiebure symptomatique. Voyant doncques ledit sieur, que les remedes desquels il auoit vſé ne luy apportoiēt aucun allegement, il s'achemina en ceste ville de Neuers, au commencement du mois d'Octobre en deliberation de boire des eaux de Pougues: Ayant esté purgè par la prise d'vn bol de casse avec vne dracme de Rhabarbe & deux scrupules de Terebenthine de Venize bien lauee, il beut l'espace de vingt iours pour tout. Cinq iours de l'eau S. Marcel, & S. Legier autant de l'vne que de l'autre : Et les quinze iours restans de l'eau saint Marcel seulement: La faisant apporter tous les matins en son logis en ceste ville de Neuers. puyſees le mesme iour, en prenant chaque matin enuiron les neuf heures la quantité de quatre vingts onces: & combien que la saison ne fut propre ny l'heure conuenable pour les boire, & mesmes quelles fussent esté transportees deſdites fontaines en la ville, il se ressentit fort soulage: Car s'estant allé promener à cheual, portant la cuyraſſe, par l'espace de cinq ou six iours, il rendit ses vrines, sans aucune meslange de sang, sans enflon ny douleur: Et receut plus de soulagement par lesdites eaux en si peu de iours, & en si mauuaisé saison, qu'il n'auoit fait en quatre ans, par tous les autres remedes, desquels il auoit vſé.

Calcul ou pierre qu'on a trouuée brisée dans la
 vessie, par la vertu & efficasse des eaues
 desdites fontaines de Pougues
 audit an.

Experience, 16.

VN ieune escolier de l'age de 16. à 17. ans,
 de la ville de Bourges, d'un temperament
 melancholique, ayant la pierre dans la vessie,
 qui le rendoit sujet à vriner inuolontairement,
 qui est dit des Latins *Mictus inuoluntarius*, des
 Grecs *Proceretos*, qui luy auoit continué par
 l'espace de quatre ans, vrinant à tout propos, rât
 en dormant que veillant sans y pèser: lors qu'il
 deliberoit vriner, il sentoit quelque difficulté
 avec quelque douleur au bout de la verge, au-
 parauant que pouuoir rendre l'eau: par fois sen-
 toit vn prurit au prepuce. Apres auoir atanté
 tous les remedes possibles, tant vniuersels, in-
 terieurs, que particuliers, comme par sondes
 diuerses, injections, & fomentations, & autres
 especes de topiques à l'exterieur bien & me-
 thodiquement appliquez, sans en recepuoir al-
 legement: On l'enuoya en ceste ville au moys
 de Iuin: ou ayant esté deuement preparé. Le iour
 ensuyuant s'achemina à Pougues, où il beut du-
 rant trente iours de l'eau de la fontaine saint
 Marcel, sans redre pierre aucune ny sable, mais
 seulement du phlegme espais & glereux, avec
 quelques peaux cōme de peleur de poix blâcs:
 Et en beuuoit chascue matin enuiron quatre
 vingts onces par ordre comme il appartient,
 dont il en ressentit vn grand profit, car il rete-

noit bien son eau, vrinant naturellement quand bon luy sembloit, sans douleur ny difficulté aucune, de sorte qu'il s'en retourna fort content, avec deliberation (comme ie luy auois cōseillé) d'en vser detecher tout le moys d'Aoust, pour confirmer sa guarison. Mais selon ce que plusieurs dignes de foy m'ont rapporté depuis, & comme on m'a escrit de Bourges, ayant negligé la resolutiō prise, luy suruint en sa maison vne difficulté d'vrine avec douleur, & mesmes symptomes qu'auparauant, l'ayant fait sonder, fut arresté par des gens de cet estat tres-bien experimentez (selon qu'on m'a rapporté) de le mettre entre les mains de l'operateur ou chyrurgie, pour le tailler. Ce qui fut fait sans pouuoir extraire ny amener autre chose que quelque petite grauelle. Et comme ordinairement telle operation est dāgereuse par beaucoup de raisons. Sur ce fait la fiebure continue le va saisir, dont il en mourut. Et l'ayant fait ouurer, pour scauoir au vray la cause de sa maladie, on trouua seulement dans la vésie la pierre qui luy auoit causé les accidens & symptomes cy deuant specifiees, brisee & reduites en pieces. Ce qu'on peut attribuer & cōiecturer estre suruenu par la vertu & efficace de ladite eau medecinale de Pougues, de laquelle il auoit vse plusieurs iours auparaüt.

Les caues doneques medecinales du village de Pougues, peuvent apporter grand profit (cōme l'vslage & experience nous l'ont mōstré cy deuant) pour obtenir la guarison des malades, qui sont cōtenues essentiellement, des les parties

situées en la capacité de l'abdomen ou ventre inferieur. Principalement à celles qui sont causees d'obstruction, comme dureté, inflatiō, & inflammation de rate du foye: debouchemēt & eslargissement des veines mesaraiques & du pancreas, retention d'urine. Elles incisent, & emportent avec soy, l'humeur ou excrement & pituite, crasse, gluante, espesse, glereuse cōtenue dans les reins vreteres, parastates, vrette, ou canal de la vésie.

Guarissent les vlcères, cōtenuz esdites parties.

Ladite eau n'oste pas seulement le sable, grauelle, pierre, & pituite, crasse susdite: mais aussi toute disposition qui pourroit se preparer dans les roignons pour en engendrer à l'aduenir, *Non Lithiasis solum, sed etiam diathesis auferitur.*

Elle est propre aussi, pour la iaunisse, rétention ou suppression des fleurs des femmes, & arrestent aussi le flux de sang par la verge aux hommes. Est profitable à l'hydropisie causee des suppressions des moys ou hemorrhoides, ou d'autre semblable euacuation naturelle, ou bié procedant d'obstruction du foye, rate & veines mesaraiques, pourueu que lesdites parties ne soyēt par trop corrompues & viciees, car comme dit *Holer. i. Aph. lib. 7. Aph. 29. Frustra omnino tum natura, tum ars molitur vacuationem materiae hydropis. Vbi desperata vitia latent in visceribus.*

Elle est aussi cōuenable & propre pour guarir la debilité d'estomach, pour conforter & roborer la chaleur naturelle: pour oster l'alteratiō: pour ouuir l'appetit: pour faire reposer ceulx

qui ne peuvent dormir; pour reserrer modé-
 rement le ventre trop lasche, & au contraire las-
 cher celuy qui est trop constipe.

Elle guarit la colique tant véteuse que pier-
 reuse, & qui plus est la paralisie procedée d'ob-
 structions, & douleurs desdites coliques (com-
 me nous auons obserué l'Esté dernier, 1594. en
 quelques malades, qui s'en sont retournez
 guaris.

On peut asseurer ladite eau pouuoir gua-
 rir les catharres prouenans & esmeuz par vne
 trop grande chaleur de foye, ou debilité d'e-
 stomach: ou par le consentement de quelque au-
 tre partie inferieure, au contraire elle pourroit
 nuire à ceux qui procedent essentiellement de
 l'indisposition propre du cerueau.

Ladite eau n'est propre aux phthifiques ny
 astmatiques, quand telles affections prouienent
 d'une indisposition essentielle des poulmons:
 Ou quand il y a congestion de matiere dans les
 bronchies & substances d'iceux: A cause que
 son acidité & astriction pourroit reserrer, &
 empescher l'expectoration & crachement qui
 est l'euacuation, dont lesdites parties ont plus
 de besoing.

On a aussi remarqué en ce mesme temps l'v-
 saige de ladite eau auoir guarý vn honnesté
 homme aagé de xxxiiij. ans ou enuiron, qui'to-
 boit souuent esuanouy sans conuulsion ou esté-
 demement de membre ny de nerfs, laquelle mala-
 die luy auoit continué l'espace de sept ans, qui
 semble estre l'espece d'epilepsie ou mal caduc,

duquel Celse fait mention au liure 3. chap. 23. Ladite eau luy osta les obstructions & interperies inegale, qui estoit en la rate & foye, qui enuoyoit des vapeurs malignes au cerueau produisant ladite maladie.

Chiragre & Podagre, Espece de gouttes, chaleur de foye, difficulté d'vrine, debilité d'estomach guarie.

Experience 17.

VN gentilhomme du pays d'Anjou, nommé le sieur de la gourmadiere aagé de 56. ans, d'un temperament bilieux a esté guarý de plusieurs maladies & concurrence de diuers symptomes pour auoir vsé de ladite eau ceste presente année, 1594. Comme on pourra veoir par la lecture de la lettre qu'il m'escriuit estant à Pougues, la teneur de laquelle, j'ay bien voulu icy inserer pour donner au lecteur plus asseurance de ladite obseruation, sans en faire autre description.

Monsieur du Fouilhoux d'autant que par le rapport que m'a fait monsieur du Bourdieu, j'ay entendu que desiriez scauoir l'occasion qui m'a esmeu à boire de l'eau, dont desia (comme ie croy on vous a rapporté) ie m'en trouue merueilleusement bien. Je vous supplie de croire que j'ay esté grandement tourmenté il y a long temps de plusieurs especes de maladies, come de colique, difficulté d'vriner, tendant par icel-

les bien souuent du fable, chaleur de foye, debilité d'estomach, violents vomiffemets, n'ayāt appetit aucun, & (que pis est) subiet aux gouttes qui m'ont beaucoup tourmenté par l'espace de xxv. ans ou enuiron. Au mois de Iuillet dōques 1594. ie m'aduisē (inspiré du S. Esprit) ayant ouy faire grand estime de la vertu desdites eaues de Pougues, de prendre resolutiō d'en boire, me voyant detenu malade depuis Noël principalement, tant par les gouttes que autres affectiōs, Estant arriué en ce lieu le xxix. dudit mois de Iuillet sur les sept heures du matin, ie commencé à boire de l'eau de la fontaine sainct Marcel, encores que le temps fust pluuiieux, par ainsi mal propre, & ay continué, iusques au 10. iour d'Aouft. Dont i'ay resenty desia grand alлегement en toutes mes susdites maladies. Et vous aduertiray que de la chose, dont ie n'esperois guarifon par l'vsage de ladite eau, pour les gouttes au bras, main & arteil enflēz, dequoy ie ne me pouuois ayder, ny mesmes hauffer le bras ie m'en ayde maintenant (graces à Dieu) fort bien. De fait ay escrit cette lettre, que ie n'auois sceu ny peu faire de long temps auparauant: Et la tumeur que i'auois à l'artail est ouuerte de foy, & à rendu grande quantité de matiere blanche, comme si c'estoit du plastre ramoly, & par fois ladite matiere se rend rougeastre sans douleur Dieu mercy.) I'ay le marcher libre maintenant, comme pourrez voir, si dans quelques iours venez visiter voz autres malades qui sont en ce lieu de Pougues, ce 27. Aouft, 1594.

E iij

Aduertissement.

LE lecteur sera aduertý, s'il luy plaist, qu'il y a eu des malades entierement frustréz de leur intencion: & leur estre suruenu, pour l'usage desdites eaux, tout à l'opposite du succez qu'ils en esperoient: tombans en vne entiere ruine de leur santé, & y auoir abregé le cours de leur vie, pour y estre venuz trop tard, ayant laissé prendre pied trop auant à la maladie, qui auoit desia depraué, & interessé toutes les parties nobles du corps: ou bien leurs forces estans par trop affoiblies, & debilitées; ou pour en auoir vsé sans estre instruits, preparez, & conduits par l'aduis de quelque Medecin qui eust la congnoissance desdites fontaines, comme chose estár de son office, & deuoir: & à qui l'intelligence en appartient. Et desire qu'on ne pēse, que cecy se die pour faire employer les medecins, qui d'ailleurs sont assez occupez: mais pour ce que i'en ay veu mourir, par faute de se conduire par l'aduis d'iceux. Et combien que lesdites eaux, puissent seruir beaucoup pour corroborer les parties nobles qui sont debiles, & oster les obstructions, en destouant les premieres veines, que nous appellons Meferaiques, moyennant qu'on en vsé en vn tēps chaud & sec que les parties ne soient point trop delicates & foibles, & que l'estomach soit suffisant, & capable pour receuoir la quantité d'eau, qu'il est necessaire de prendre pour en sentir quelque effect. Toutesfois me semble que les hom-

mes sains, & bien disposez, n'en doibuent point
vser, pour ce que coustumierement nous experi-
mentons que le remede ne rencontrant point
subiect pour agir, il se rue sur les parties nobles
& les peult offenser. Ainsi les eaux metalliques
de Pougues, à vn corps bié dispose, & bien sain,
peuvent plustost nuire que porter proffict: Car,
*qui integra sunt corporis valetudine, medicatio-
nes agrè, molestè que serunt, Hipp. Aph. 37. lib. 2.*
Aph. Parquoy, en l'usage des dites eaux, pour
paruenir à l'intention qu'on pretend, ie conseil-
leroy volontiers à vn chacun d'y proceder avec
tel conseil, & raison, qu'on peult apperceuoir y
estre deue, & necessaire. Apres auoir imploré
l'ayde de nostre souuerain Seigneur qui donne
la vertu aux eaux & à toutes autres choses pour
la commodité de l'homme. Au reste, ie supplie
bien humblement le Lecteur, s'il congnoist ce
dessus ne pouuoir donner contentement aux
esprits dignes de veoir plus haute matiere
mieux polie & elabore, de la prendre en bon-
ne part, & cōsiderer & croire s'il luy plaist, que
ce n'a esté pour autre fin ou intention que pour
le soulagement & proffit particulier des pau-
ures malades. Ausquels ie supplie de tresbon
cœur nostre Createur restituer leur pristine san-
té, & par sa liberalité infinie distribuer sa sainte
grace qui est la vray fontaine, & source d'eau
viue, du salut eternel.

ERV DITISSIMO
FVEILLOVSIO NI-
uernensi Medico.

Quis nouus aurato latices Pater Inachus ore
Quis noua congestis flumina fundit aquis?
Vnde tibi tot aquae Phœbi certissima proles
Vnde tot ignoto flumina fonte fluunt?
Scilicet epoti fecit quos Pegasus amnes
E labiis iterum Profiliere tuis.

C.R. Canebat.

AD LECTOREM.

Vis Lector studiose, vis stupendas
Vires vndique fontium videre?
Vis absens oculis aquas Oogueias
Niuernæ regionis Intueri?
Hic ô candide Lector, hic stupendas
Vires dat tibi fontium videre:
Hic vndas tibi dat liber Pogueias
Niuernæ regionis intueri.

C. R.



*DE LA VERTV ET
maniere d'vser de ladite eau des fon-
taines de Pougues. Ensemble vn
aduertissement sur les bains chauds
de Bourbon l'Archambault.*

Description des fontaines de Pougues
Par monsieur Pidou, Docteur
en medecine.



NNyuernois à deux lieues
de Neuers , tirant vers la
Charité , vn peu loing du
grand chemin , pres le vil-
lage de Pougues en lieu bas
y a deux fontaines pres l'v-
ne de l'autre d'enuiron vn
vn pied , l'vne appellee de saint Legier l'autre
de saint Marceau : assez recommandees de-
puis long temps pour la guerison de plusieurs
hydropiques & enflez qui viennent à ces eaues
en pelerinage , & beuuant vn ou deux verres
d'eaue le matin , & faisant leur neufuaine s'en
retournent guaris : & la transportent aussi à
plusieurs iournees de la pour la faire boire à
ceux qui ne peuent venir sur les lieux: Le peu-

ple de la en boit & la trouue fauoureuse, & le
soustient d'auantage que l'eau commune.

Elles sont toutes du deux nombre des froides
acides & picquantes au goust, telles comme il
y en a pres de Rome & autres lieux d'Italie, en
Allemaigne plusieurs, en Vnguarie, à Spa au
pays du Liege. En Nyuernois oultre celles cy à
sainct Parise, à sainct Bardou en Bourbonnois.
Celles de Pougues sont claires à la veue, froi-
des au toucher, ayant quelque odeur mauuaise
qui se congnoist mieux en les beuuant, & au
goust, auquel elles paroissent picquantes aigret-
tes auéc quelque horreur de goust fascheux au
commeneement, qui tient l'astiction, & s'estéd
incontinent par toute la bouche: celle qui est
dicte de S. Marceau en tient plus que l'autre de
sainct Legier: le lieu & les pierres sur lesquel-
les elle s'escoulent prennent la couleur iaune,
tirant sur le rouge.

De leur composition & miniere.

IL est bien difficile ou (pour dire mieux) im-
possible par le iugement & apprehension des
sens, par le discours de la raison sur les effects,
& la dissolution artificielle d'une chose com-
posée par nature, sçauoir certainement les cau-
ses principes & elements d'icelle, & leur pro-
portiō: & encōres principallemēt en ces eaues,
qui ont esté meslees avec des parties mineralles
si subtiles es vaisseaux naturels des entrailles
de la terre, que estant entre noz mains pour les

refouldre en leurs elements, les parties subtiles
aussi tost s'euapotent & s'escoulent hors de la
cognoissance de noz sens. Donc nous penserôs
auoir faict beaucoup, si par cōiecture artificielle
& raison humaine nous en pouons tirer
quelque chose approchant de verité. Mon opi-
nion est que ces eaues ont leur principale ver-
tu minerale de la mine du vitriol, d'autant que
le goust acide, acré avec quelque horreur est
comme qui auroit destrempé du vitriol avec
de l'eau, & le lexif de ceux qui font le vitriol
est presque de mesme goust: & l'huile de vitriol
qui tirent les halchymistes est fort acide, deux
ou trois gouttes duquel avec force eape estan-
che fort la soif, comme font ces eaues. D'avan-
tage, faisans induction avec ceux qui ont escrit
doctement des matieres minerales & metalli-
ques, n'en trouuons qui puissent rendre vn tel
goust & soient potables, que les especes de cal-
canthum. Aussi que les excrements du ventre
de ceux qui les boiuent sont fort noirs: nô tant
pource qu'elles purgent l'humeur noir, comme
pensent aucuns, que d'autant que le vitriol dô-
ne ceste couleur: car elle faict le mesme à vn
chascun sain & malade, & tous les iours: Donc
nous estimerons que ces eaues de Pougues ont
tel goust à cause d'iceluy. Or ceste mixtion de
vitriol avec l'eau n'est de toute sa substance,
comme qui l'auroit destrempé, & dissout avec
affusion d'eau: mais seulement sont les parties
plus tenues subtiles & vaporeuses par l'acti-
on du feu subterranee, & vn moyen indicible, &

inimitable eleues de la mine du vitriol egale-
ment confuses & meslees par toute l'eau : vne
partie desquelles fait petiller & bouillonner
l'eau dans le verre puisee incontinent de la
fontaine en temps sec. Ce qui apparoist d'autant
que l'eau hors de la fontaine estant vn peu de
temps à l'air ou sur vn feu lent a perdu aussi tost
ce goust acide sans diminuer de quantité nota-
ble : & demeure sans aucun goust estrange, peu
differente de l'eau commune, sinon qu'elle est
plus tenue & legiere aux hypochondres, ap-
prochant de l'eau cuitte ou distillee. Et en la
coction, euaporation, distillation, sediments de
ladicte eau, ny es lieux ou elle sort & s'escou-
le paroist rien de vitriol ny d'autre mineral, &
metallique, sinon ceste couleur iaune rouge vn
peu luisante qui apparoist es pierres ou elle s'e-
coule : qui semble estre de ceste raze grasse qui
nage sur l'eau quand elle est reposee, qui pro-
uient du soulfre, bitume ou naphtha. Que ceste
eau cōtigne quelques parties de soulfre
ie l'estime, d'autant que elle en monstre quel-
que odeur, qui toutesfois n'apparoist gueres que
en beuant : & que elle est fort vaporeuse, & tē-
plit le cerueau, donnant endormissement, & à
d'aucuns comme vn tournoyement de teste &
des langueurs de membres aussi tost cōme ils
en ont beu, principalement à ceux qui ne la
voident promptement. Or ces vapeurs de soulfre
semblent estre vnes, & fort conioinctes a-
uec celles de vitriol, car elles s'esuanouissent
promptement & pareillement : & ces vapeurs

sont différentes & separees des autres parties plus espesses sulphurees ou bitumineuses, qui font ceste raye huileuse blanche & iaulne, luisante, de nul goust, quinage dessus l'eau. D'auantage qu'il y aye des parties & vapeurs de soulfre on le coniecture, d'autant que celle mixtion des parties & substances diuerses, ceste attenuation & conuersion d'une substance solide & compacte en parties subtiles & vaporeuses, ne se peult faire sans chaleur & sans feu: & n'y a substance inflammable sous terre que soulfre bitume & naphtha. En oultre la mine de vitriol contient tousiours en soy du soulfre, & conioincts ensemble s'appellent marchasite, pour lequel separer & euaporer ceux qui tirent le vitriol mettent la mine en vn fourneau, brulent & consumēt le soulfre, demeurant le vitriol meslé avec parties terrestres & fœculentes qu'ils separent par affusion d'eau cōmune qui dissoult le vitriol. Ceste eau encores qu'elle apparaisse claire & pure, toutesfois elle est meslee avec de la terre & rubrique fort deliée, qui apparoit par vne legiere decoction: car l'eau deuiet incontinent trouble & luctee, & demeure au fons de ladite terre inutile, voire nuisible à la vertu que nous requerrons en ces caues. La plus grande partie & fondement de toutes les autres, c'est l'eau simple, qui pour auoir esté cuitte en la mine est plus legiere & tenue que la commune. Je ne feray aucunement de l'opinion de ceux qui les tiennent metalliques & ferrugineuses, d'autant

que le fery famine ne rendront iamais vn pareil goust à cette eau : & encores moins de ceux qui les dorent & argentent, & y trouuent des metaux confus : ie dy en celles de Spa qui n'ont autres causes ny principes differens de celles cy. Or d'autant que nature rarement produict deux choses d'vne mesme espece qui soient si fort semblables qu'il n'y aye tousiours quelque difference, aussi en ce lieu de Pongues les deux fontaines qui sont proches cōme d'un pied, encores qu'elles soient presque pareilles de goust & de vertu, toutesfois celle de saint Marceau semble contenir plus du mineral que l'autre de saint Legier, & est plus piquante au goust : qui est aussi toute la difference que l'on peut mettre de ces fontaines avec celles de Spa, qui estant plusieurs en nombre comme de dix ou douze en vn circuit de deux lieux au territoire de Spa, sont vn bien peu differentes de goust & situation, neantmoins toutes potables & de mesme vertu : toutesfois communement on ne boit que de celle de Sauinier, pour estre plus pres & plus commode pour les beueurs, & mieux situee : celle du Pohou qui est au village, encores que elle soit de mesme espece contient neantmoins plus de parties minerales, & n'est si tenue : & maintenant comme on m'a assure est gaste.

Siles

*Si les eaues de Pougues sont pareilles
à celles de Spa.*

IL semble que se fera bien à propos, & ce lieu requiert maintenant que ie soule ceste question qui m'a esté faite par plusieurs, Si les eaues de Pougues sont pareilles à celle de Spa: assure ray librement que elles sont pareilles, & l'un se peut prendre au défaut de l'autre, d'autant que examinées par vn chacun de sens elles rapportent le mesme sentiment: celles de Pougues & de Spa sont également claires, froides, acides, & piquantes avec horreur de goust: gardées, bouillies, distillées, & aux autres essais représentent vne mesme chose: prises & beües rendent les mesmes effects, & guerissent mesmes maux. Done diray librement avec Arist. 17. Philoso. chap. 8. que ces choses sont pareilles & semblables, qui ont pareilles qualitez. La difference qu'il y peut auoir de l'une à l'autre, est que celles cy contiennent vn peu plus du mineral que celle de Spa, & lache le ventre, ce que n'a accoustumé faire celle de Spa qui le tient à plusieurs fort reterré, principalement à ceux auxquels elle passe aisément par l'vrine. Pourtant que ceux qui attendent quelque profit des eaues de Spa, & n'ont la commodité d'y aller, qu'ils ne fassent aucune difficulté de prendre celles de Pougues, non point pour succedances, mais comme la mesme chose: Ce nous sera grand hôte & dommage d'aller chercher à grande peine, frais, & danger en vn pays loingtain.

rile, sauvage, & ennemy, ce que nous auons au
meilleu de nous avec tant de commoditez pres
de bonnes villes en vn pays fertile & abondant de
toutes choses requises à la vie humaine. Et ne pé-
sez estre les premiers à faire l'essay: il y a plus de
deux cens ans ce dit on que elles sont en v'sage, &
que les hydropiques en ont beu, & de la Bour-
gogne, Berry, Bourbonnois y viennent tous les
ans force peuple qui en boient, & en emportent
aux malades iusques en leur pays. Il n'y a que dix-
huiet ou vingt ans que celle de Spa est congneue
& frequentee. Il ne fault que la crainte de nous
autres medecins ou des malades, ny l'enuie ausi
estouffe & face perdre le fruiet que produirôt ces
eaues enuers plusieurs malades, vray don de
Dieu createur d'icelles. Puis que ces eaues de
Pougues & de Spa sont pareilles, tout ce discours
se pourra accommoder, & seruir d'instruction
pour l'vn & l'autre lieu. Et vous assure qu'en
vne mesme maniere ie les ay fait prendre en
l'vn & l'autre lieu, sauf vn peu de la quantité qui
est moindre en celles de Pougues. Aussi ie desi-
re que soyez aduertis que tout ce que i'en ay dit
& diray encores cy apres, que mon intention est
qu'il soit accommodé generalement à toutes les
fontaines de mesmes goust, afin que l'on ne pen-
se que par l'ignorance des preceptes de traicter
vn art, ie descriue les choses generales speciale-
ment. Je sçay bien ausi que i'ay inseré icy beau-
coup de generalitez des eaues minerales & de
la medecine, mais en descriuant le special intelli-

giblement, il ne se peut faire autrement.

*Des vertus, facultez & proprietéz d'icelles
& à quels maux elles con-
tiennent.*

L'Expérience a descouvert la premiere les ef-
fects de ces eaues, neantmoins la raison y a
adioulté beaucoup depuis, d'autant que elles ont
plusieurs facultez qui procedent des qualitez
premieres & secondés, & de leur composition,
lesquelles appartient au medecin de rechercher,
& inserer entre ses remedes. Ces eaues estans de
plusieurs parties dissemblables, aussi rendront
plusieurs & diuers effects, les principaux des-
quels procederont neantmoins des moindres &
plus notables parties, qui sont les vapeurs mine-
rales, vitriolenses & sulphurees, qui en ces eaues
comme la vertu des medicaments es decoctions,
pour leur tenuite, penetrent & s'insinuent facile-
ment & promptement, & les conduisent en vne
heure ou moindre temps aucunesfois de l'esto-
mac & boyaux par les enfructuositez des veines
de la porte, passent dans la ratte & le foye & la
veine caue, & s'en vont par les rongions & vte-
teres en la vésie, & sortent par l'vrine aussi clai-
res que on les à beues, & sans nul goust: ainsi se
boient en grande quantité froides sans peser à
l'estomac ny aux hiplochondres: comme on les à
beues, & en beuant donent froid à tout le corps:
& puis souuent vne petite sueur. Par ce moyen

F ij

tant pour leur faculté attenuante que pour leur quantité debouchent & eslargissent les conduits par ou elles passent, emportent avec soy quelques humeurs cras & espes, & comme surfures blancs, & aucunesfois du sable des reins, & chassent par le ventre les plus gros excremens d'iceluy, peut estre à cause du soulfhre. Pour ces causes elle guerit & modere beaucoup de maux qui procedent des obstructions du ventre inferieur, soient intemperies chaudes ou froides, seches ou humides. A insi les eaues d'Aigues chaudes, de Lucques, de Apano & autres qui se boient, toutes neantmoins differentes, & entre elles & de cestes cy, rendent beaucoup de pareils effects, d'autant qu'elles debouchent & eslargissent les conduits, comprenant les pareils effects qui s'ensuiuent à la grande quantité d'eaue que l'on boit en tous ces lieux. A cause de leur vertu attenuante & incisive, elles attenuent & mettent en petites parties ce qu'elles trouuent estrange aux conduits ou elles passent, soient humeurs, ou pierres, & les emmeuent dehors. Pour leur accidité qualité froide comme on les boit, & la quantité d'eaue elles rafraichissent le foye, les reins, & generalement toutes les parties du ventre inferieur qui ont conceu quelque chaleur estrange: excitent l'appetit, ostent l'alteration & les veilles, & faiçt dormir. Et neantmoins confortent la chaleur naturelle, d'autant que demeurant peu dans le corps, ceste froideur faiçt resserrer & reunir la chaleur naturelle, & la rend plus forte &

viuide. Pour leur astringion elles rafermissent & confortent les parties ou elles passent, l'estomac, le foye, les reins: & en ay veu plusieurs qui vomissoient souuent, estoient subiects à flux de ventre, pissioient le sang, auoient souuent la colique & grauelle, qui en ont esté gueris du tout, & autres fort soulagez. A insi pour auoir des parties diuerses & dissemblables elles guerissent beaucoup d'intemperies inegales mieux qu'aucun remede que l'art de medecine sçache inuenter: & pour parler generalement ceste eue manifestement desseiche, rafraichit & restreint. Et outre i'estime que beaucoup de ses vertus procedent de sa forme, & de toute sa compositiõ, lesquelles pour nous estre incongneues, ie me trauailleroiy en vain si ie vouloy aller rechercher les causes de ces effects, qui comme dit Galien se congnoissent mieux par experience: ainsi en petite quantite & en peu de iours elle guerit des hydropiques & autres plusieurs maux ou les medecins auoient trauaillè en vain. Venez donc à ces eues & y beueuz hardiment avec bonne esperance vous qui auez l'estomach debile, qui vomissez souuent & qui auez le ventre trop lasche & subiect à desuoement: & vous ausi qui estes par trop constipez: ceux qui sont degoustez, alterez, qui ont chaleur de foye, de reins, de mains & pieds de tout le ventre inferieur, tous colliqueux, graueleux, icteriques, hydropiques, lieneux, melancholiques, hypochondriaques, elles tuent les vers, sont bonnes aux difficultez d'vrine, mal de reins,

pollutions nocturnes & aux longues veilles. Quant aux ulcères des reins, ie ne scay qu'en dire, d'autant que ie n'en ay encores fait l'essay sinon de ceux qui pissoient le sang, que l'asseur a uoir esté gueris: & d'autres qui auoient difficulté d'uriner, & que l'on auoit traicté long temps pour vlcere en la vésie, & rendoient les vrines espesses, pleines d'un suc cras comme purulent en ont esté fort soulagez. Elles conuiennent aux suffocations de matrices, aux femmes qui ne sont bien reiglees en leurs purgations, qui ne les ont, ou les ont trop abondamment ou de mauuaises qualitez, mais non par speciale indisposition de matrice. Bref à toutes obstructions du ventre inferieur & intemperies, principalement chaudes & inegales: ces eaues sont singulieres, & à tous les maux qui ensuiuent, comme quelques especes de vertiges, rheumes, euaporation, palpitation de cuer, oppression du diaphragme & difficulté de respirer qui s'ensuit d'icelle, hemicarnie, douleur de teste, & d'yeux par contentiment des parties d'embas.

Quelles personnes doiuent vsfer de ces eaues.

Les sains parfaitement ne doiuent aucunement vsfer de ces eaues, d'autant qu'elles sont medicamenteuses & changent le corps, ne pouuant en mieux, il faut donc qu'elles l'empirent: aussi ceux qui en la latitude de santé inclinent à l'intemperie froide & humide n'en doiuent vsfer.

vsfer, si ils n'ont autre mal ; ceux qui enclinent à chaleur en pourroient sentir allegement. Aux enfans qui n'ont passé cinq ou six ans ie n'en donnerois volontiers, craignant que ces eaues ne les alterassent par trop, & changeassent leur naturel, ou eslargist trop les conduicts. Aux extremement vieux pour la debilité de leur chaleur, & estre hors d'espoir d'estre iamais mieux, ie ne la conseille aucunement. Tous autres aages & sexes avec les maladies susdictes, qui par autres remedes ne pourroient estre si promptement gueris, en peuuent vsfer assurement : lesquels ie ne conseille d'attendre que les maladies soient si auant enracinees, que elles ne se puissent plus ny par ce remede ny autre quelconque, extirper. Et ce seroit bien faict à nous autres medecins que aussi tost que nous en auons descouuert quelques vnes qui soient guerissables par ce remede des eaues plustost que par les nostres vsitez, de les y enuoyer de bonne heure, car par ce moyen ils recouureront planiere santé, ce qu'ils ne pourront par apres, quand les parties seront beaucoup interessees & changees de leur naturel. Combien d'hydropiques, de graueleux, affligez d'interperies inegales, & autres sont tous les iours, & plusieurs annees avec grand fraiz, entre noz mains, & autres plus celebres medecins avec peu d'aduancement, qui dans quinze iours seroient gueris par ces eaues. Je vous supplie messieurs les medecins que ie desire honorer, ne trouuez mauuais ce que ie dy, mais estre bien

aïses que tous les iours l'experience, & Dieu ou-
 urant les tresors de la nature descouure de si bons
 remedes, qui peuuent rendre nostre art plus par-
 fait: & m'assure que les bons & gens de bien
 n'enuient aucunement ce remede, & les prie
 d'en vler.

*Des personnes & affections auxquelles ne
 profitent point.*

OR d'autant que plusieurs estans affligez des
 affections susdites n'en ont esté gueris, au-
 tres se sont plus mal trouuez pour auoir beu de
 ces eaues, l'en descriroy la raison, pour estre bien
 necessaire tant pour retenir l'auctorité d'icelles
 & les deffendre des calomnieurs, qu'aussi pour
 seruir d'aduertissement aux malades & aux me-
 decins, pour sçauoir ce qu'ils en peuuent esperer:
 & qu'ils n'ordonnent à ceux qui sont du tout de-
 sesperez le remede qui profitera à plusieurs au-
 tres: & qu'ils ne fassent ce que faisoient les Em-
 piriques du temps de Galien, qui ayans vû de
 tous leurs medicaments confusement sans aucun
 profit, enuoyoyent leurs malades aux bains, &
 si les estoient de leur presence. Je supplie donc les
 medecins de considerer bien particulièrement
 les malades & leurs maladies, auant que de les
 enuoyer à ces eaues, ou autres, & aux bains aussi:
 & ne leur faire essayer vn remede avec grands
 fraiz & peine, qui ne leur profitera point, ou peut
 estre leur nuira. Ceux qui auront ou de leur pre-

miere conformation, ou par la longueur des maladies qui ont continué par plusieurs années, des humeurs si endurcis, & les conduits si estroicts bouchez & ferrez que ceste eau ne puisse passer & peneurer par les vrines, qu'ils n'en esperent aucun fruct. Les maladies auxquelles ie les ay dict propres, si elles sont dès la premiere conformation, ou si sont inueterées ou vehementes que les parties en soient corrompues en leur substance, ou les intemperies faictes habituelles, aussi il n'en fault esperer guerison, mais ce sera beaucoup gaigné si on en reçoit quelque alliegement, comme souuent il aduient: d'autant que la plus part des malades ne vont la sinon apres longues maladies, ou ils ont essayé plusieurs remedes, & plusieurs medecins, dont les bons ne les ont sceu guarir, & les mauuais les ont rendu pires. Voila pourquoy beaucoup de graueux qui auoient de grosses & dures pierres aux reins, des hippochondriques melancholiques de long temps, & les malades de scirre, de foye, rate & mesentaire, n'ont peu estre remis en santé: ny d'hydropiques ou les parties estoient desia pourries par l'eau qui leur croupit dans le ventre: ny des femmes estre reglees en leurs purgations auoir esté toute leur vie ainsi. N'en sentiront aussi beaucoup de profit ceux qui ayans des cathettes, vertiges, palpitations, douleur de teste par euaporation des parties inferieures, les ont gardé long temps, & le mal qui estoit par consentement, c'est faict propre. Elles ne profitent aucunement à la pierre

92
en la vefsie, si elle n'est petite, tendre & recente:
es maladies propres du ceruean, de la teste, de
nerf, comme paralysie, epilepsie, surdité: ny aux
membres du corps, sciaticques, gouttes, vlceres:
ny des parties pectorales, comme astmatiques,
phitiques: ny aux affections propres de la matri-
ce, obstructions, cancer, vlcere, scyrre, pour ne pas-
ser par aucunes de ces parties, ains seulement par
le ventre inferieur. Et quant au crachement de
sang qui se guerit par les eaues de la ville pres
Luques, ie ne voudrois assuree de celles cy en-
cores qu'elles soient astringentes, dessechantes &
refraichissantes, qualitez requises pour la guer-
ison de ce mal. Aussi elles ne profitent point à ceux
qui les prennent mal, comme en prenant peu, en
en temps non deu, loing de son lieu, & qui n'v-
sent du bon regime tel que nous dirons cy apres.
Ceux aussi qui apres l'auoir pris ne tiennent bon
regime de viure, & par leur intemperance, passio-
ns d'esprit ou autre excez vont recherchant les mes-
mes causes de leur mal, seront frustrez de l'espe-
rance de guerison: & ils estoient gueris retombe-
ront es mesmes maux. Je ne veux obmettre icy
que il y a aucunes fois quelques constitutions &
compositions des corps particulieres qui ne s'ac-
cordent avec ces eaues, ce qui ne se peut con-
gnostre que par l'experience, comme Galien a
remarque en d'aucuns en leur donnant le lait.
Quant aux fiebures, pour ne les auoir experi-
menté en icelles, ie ne en scaurois que dire: ie
sçay des hydropiques ayans fiebure quarte qui

ont esté gueris de l'hydropisie par ces eaues, mais non pas de la fiebre quarte. Je crois bien que pour l'alteration & les veilles elles profiteront: & on m'a dit que à sainct Parise ceux du lieu en prennent pour la fiebre, avec quel succez ie ne sçay encores: à Spa n'en guerissent non plus: Les eaues Tertuche sales guerissent les dysenteriques, il faudroit en celles cy essayer, pource qu'elles ont plusieurs facultez qui y conuiennent. Aucuns à Spa ont faict des bains de ceste eue chauffée, & pensent en auoir senty profit, qui ne peut estre autre que d'un bain d'eue commune, d'autant qu'estant eschauffée elle perd sa vertu minerale, & n'y peut rester que ceste taye grasse dont i'ay parlé, que i'estime y seruir peu. Ceux qui en ce lieu voudront vser pareillement, qu'ils n'en esperent autre profit que d'un bain d'eue chaude ou tiede.

De ceux ausquels elles nuisent, & à quelles maladies elles sont dommageables.

CEs eaues nuisent à ceux qui les prennent trop grande quantité, en temps pluuieux, loing de leur lieu, quand elles n'ont point ou peu de force, qui mangent trop, dorment l'apresdinee, & n'observent les reigles que ie leur diray cy apres, & à ceux qui ne la rendent bien. Car ceux à qui elle demeure au corps, ou n'en vident que vne partie, & ne sont soigneux de l'euacuer promptement, ou par le ventre ou par l'vrine,

s'en trouueront mal : d'autant que la quantité d'eau regorgeant fait des vomissements : & sejournant refroidit par trop les parties inferieures du ventre, le desuoie, engendre des vents, & cause l'hydropisie : Si elle se distribue par le corps, remplit les veines d'humeurs fereux, & le cerueau des vapeurs, fait des catherres, douleurs de dents & gouttes : & si elle se pourrit & corrompt, engendre fiebres. Ces eaux de foy sont fort vaporeuses, & remplissent le cerueau, pourtant sont dommageables es maladies d'iceluy, & à ceux qui l'ont froid : Elles sont contraires aux rheumes, catherres, douleur de teste, vertiges, toutes fluxions, gouttes, difficulté de respirer par maladies de poulmons à ceux qui sont refroidis, & par consequent à ceux qui sont tels pour auoir eu la verole. Elles refroidissent les parties genitales, d'autant que passant par l'urine & voyes d'icelle, ne retiennent presque rien de la qualité minerale, ains seulement de l'eau simple.

De ceux qui ont plusieurs maladies.

Ceux qui ont plusieurs affections, les vnes à qui les eaux sont dommageables & les autres à qui elles profitent, comme chaleur de foye & vn cerueau froid, obstruction es mesaraiques, & astma, pierre aux reins & goutte, hydropisie, & vlcere de poulmon, & autres plusieurs pareilles dispositions separees ou compliquees, dont l'une peut empescher la libre curation de l'autre, le

docte & sage medecin selon les preceptes de son art sçaura considerer lequel presse d'auantage, & si il vaudra mieux vser de ces eaves ou n'en vser point. Si le mal qu'elles feront en vn lieu est plus grand & dangereux que le profit que l'on espere en autre part, il la fault laisser: & au contraire l'esperance grande du profit, & le danger petit, induira à les prendre, & pouruoyera par bons remedes qu'en profitant à l'vn, il ne nuise, ou moins à l'autre.

En quel temps on doit prendre les eaves.

LE temps plus propre pour boire les eaves froides, c'est l'Esté, durant les grandes chaleurs tout le mois de Iuin Iuillet & Aoust, & en temps sec: car les pluyes le gastent, à cause que les eaves des pluyes & torrens se meslent avec les sources des fontaines par les creuasses de la terre, & ostent vne grande partie de leur vertu, & les rendent pesantes à l'estomac, & aux hypochondres, & ne passent pas si promptement ny entierelement par les vrines, comme en temps sec quand elles sont pures. Et fault durant les pluyes, intermettre & attendre iusques à ce que les eaves ayent repris leur premiere force, qui peut estre deux ou trois iours pour le plus. Aussi l'annee estant fort pluuieuse les eaves ne sont si bonnes, & ne passent si aisement comme l'annee estant seiche. Au commencement du printemps les eaves resistent encores vn peu des pluyes de

l'hyuer, & ne les faut prendre sinon par necessité de mal, qui ne permet d'attendre: & faut encores que le temps soit ehaud & sec. Comme aussi la mesme necessité contrainct aucunesfois d'en verser l'hyuer: & alors moyennant que le temps soit sec, encores qu'il face grandes gelees ce ne sera sans profit, d'autant que l'eau se trouue en ce temps froid & sec auoir autant de force comme en Esté, mais non tel profit, pource que l'air ny le corps n'est disposé de mesme, & alors faudra les prendre en vne chambre moyennement chaude, & se chauffer vn peu apres les auoir pris, ou les boire dans le liét. Ceux qui les prendront en hyuer soient songneux de les vider entierement, autrement ils sont en danger d'auoir des conuulsions de cuisses & iambes, gouttes grampes fort douloureuses, & imbecillité d'estomac plus que en autre temps. Tout le mois de Septembre si le temps se maintient sec elles sont bonnes, & meilleures qu'au printemps en Mars & Apuril, mais moindres qu'en Esté: Car les eues de l'Automne se ressentent de la nature de l'Esté passé, & sont plus purifiées & entieres qu'au printemps. Ceux donc qui ne seront aucunement pressés, & peuvent attendre sans grand danger, ne les doibuent prendre qu'en Esté aux grandes chaleurs, & en entemps sec, d'autant que alors les corps supportent avec moins de danger ceste quantité d'eau froide que l'on boit, qui tempere & amoindrit les incommoditez des chaleurs de l'Esté, comme veilles, dégoustement, alteration, astuation de

tout le corps, dequoy font exempts ceux qui les boient.

En quel lieu on les doit boire.

Es eaues ayant des parties fort tenues & subtiles qui s'euaporent incontinent, sans lesquelles elles sont de nulle efficace, tant plus on les garde tant moins de force & vertu elles ont: donc le meilleur est de les prendre à la fontaine, & ne laisser gueres l'eau dans le verre sans la boire, comme Galien conseille faire du lait qu'il estre succé de la mammelle mesme. Neantmoins i'en scay plusieurs qui l'ont fait porter iusques à Neuers, estant mise du grand matin en vne bouteille bien bouchée & portée en diligence en vne heure & demie, & l'ont beu à leur maison à leur commodité avec grand proffict. Il ya encores de danger quand au village mesmes de Pougues on la fait porter iusques en la chambre, notant tousiours que la bouteille soit bien bouchée, car mesmes en prenant l'eau le dernier verre de la bouteille, n'est si forte n'y si piquante que le premier. Ceux qui ne pourront venir sur le lieu, & la voudront faire transporter au loing, à deux ou trois ou quatre iournees, fault qu'ils pensent n'auoir la vertu de l'eau si parfaitement entiere, & qu'ils soient songneux de bien faire boucher les bouteilles, & ne la garder plus de trois ou quatre iours, tellement comme l'on boit l'vne qu'il y aye gens par chemin pour en rapporter d'autre,

Et si l'eau a perdu la force ou est corrompue, n'en faut aucunement user.

*A quelle heure il faut emporter
les eaux.*

LE matin l'estomac estant delivré entièrement de la viande & du souper leger du iour precedent, est l'heure la plus commode à prendre ce remede, temps commun presque à tous les medicamens, le soleil leuant fauorisant aux actions des hommes, & ne conseille que l'on commence plustost que entre cinq & six, vne heure apres soleil leué: & plus tard que entre six & sept, tousiours quatre heures pour le moins deuant d'isner. Ceux qui les prennent en hyuer, si c'est sur le lieu de la fontaine ne peuuent boire que sur les huit heures, mais peu s'en trouueront de ce nombre, d'autant que ceux la n'en prennent que par grande necessité & maladie qui les presse, & ne leur permet de bouger du liét ou de la maison, tellement qu'il fault leur apporter l'eau, laquelle ils pourront prendre à cinq ou six heures du matin. Au commencement du printemps & de l'Automne il ne faut boire plustost ny plus tard que entre six & sept. Ceux qui vont querir l'eau pour la porter au loing ne doibuent auoir grand choix à quelle heure ils la doiuent prendre moyennant que ce soit en temps sec à l'heure que ils seront pres à partir, car à toutes les heures du iour elle est de mesme goust, ceux qui en font à deux

deux lieues seulement ou moins la feront prendre le matin à la pointe du iour pour la boire promptement comme elle sera arriuee. Ceux qui en sont à cinq ou six lieues, feront emplire les bouteilles des le soir auant soleil couche pour cheminer toute la nuict. Aucuns à Spa en prennent l'apresdisnee sur les trois ou quatre heures la moitié moins que le matin, & plusieurs m'ont demandé's'il en falloit vser ainsi à Pougues: ie leur ay respondu que ny à Spa,ny en ce lieu ceste coustume ne me plaist,pource que la viande est encores en l'estomac ou le chyle imparfait,la cuisson duquel sera interrompue par la quantité d'eau froide qui le charrera tout cru au foye & aux reins.

La quantité d'eau qu'il faut boire.

CEs eaues ne se boiuent en si grande quantité que les autres lieux. En Italie ils en prennent ordinairement quinze ou seize liures medecinales, à Aigues chaudes c'est vne des moindre quantité que dixhuict ou vingt liures, & on m'a assuré que tel en a beu iusques à quatre vingts liures. A Spa la moyenne quantité c'est de soixante & dix, & quatre vingts onces: ie sçay que tel en a beu iusques à trois cens onces qui sont vingteinq liures. Ie ne vous sçauois assurer ou si la raison, & le iugement des medecins, ou l'usage & experience a donné loy en chaque lieu & prescrit la quantité de l'eau que l'on doit boire, ny aussi si ces eaues de Pougues ont eu faulte de Medecin pour

G

L'ordonner, ou de malades assez hardis pour boire vne si grande quantité d'eau comme es autres lieux: ou bien si ceste eau profite assez en petite quantité, & si on n'en doit boire que quinze ou vingt onces comme font aujourdhuy la plus part. I'ay veu des doctes medecins qui pour n'auoir frequenté les bains & les eaux minerales, n'ont iamais peu comprendre qu'une telle quantité d'eau peut passer par le corps d'une personne sans danger: Et toutesfois Hippocrates donne du lait d'anelle iusques à cent vingt onces, & du lait de vache iusques à six hemines attiques qui font environ soixante onces, mesure que Archigene obseruoit en donnant l'eau comme dit Aëtius: & vous pouuez penser si vn malade ne sera encore plus craintif, & iamais de son mouvement n'en boira tant si il n'est comme desesperé, qui se propose de creuer plustost que languir long temps. Ceste eau encores que ie l'aye dit semblable à celle de Spa, toutesfois elle est vn peu plus pesante, & se doit prendre en moindre quantité, & ne conseille que l'on passe cinquante & soixante onces, & il y a dix ans que i'en ay fait prendre ceste quantité à personnes delicats qui s'en sont bien trouuez. Et certes ie ne veux nier que en prenant quinze ou vingt onces seulement l'on n'en sente profit, & plusieurs avec quantité guerissent de l'enfleure, & peuuent guerir d'autres maladies desquelles i'ay fait mention, comme debilité d'estomac, astuation d'hyppochondres, chaleur de foye, legiere obstruction aux

premieres voyes, astringion du ventre, alteration, deſgouſtement: & conſeille à ceux auſquels elle ne paſſe aiſement par l'vrine apres auoir fait tous les remedes poiſibles que ie diray cy apres, qu'ils n'en boient d'auantage que de vingt onces: mais auſſi ne peuuent ils eſperer le profit que a de couſtume de faire la grande quantité d'eau quand elle paſſe librement par le foye, & s'en va promptement par les rongnons aux voyes de l'vrine, où elle purge, nettoye, dilate & conforte toutes ces parties, & guerit les rongnons graueleux & grand nombre d'autres maux. Dont ie conſeille, enſuiuant ce que i'ay deſia vſé en d'autres, que on prenne plus grande quantité que l'on ne fait, & que les plus debiles & petits eſtomacs eſſayent iuſques à trente ou quarante onces, les moyens iuſques à cinquante pour le plus, & les forts, & ceux à qui elles paſſent promptement par l'vrine, iuſques à ſoixante onces, & ſe contentent de ceſte quantité: commenceant le premier iour par moindre quantité, qui ſoit comme de la moitié de ce que l'on veult boire: augmentant tous les iours ſuiuants de dix onces iuſques à ce que l'on ſoit paruenue à la quantité que l'eſtomac peut porter, & puis en ceſte quantité continuer dix ou quinze iours, ſelon que l'on ſe trouuera bien de l'eau, & elle paſſera bien: puis quand on la voudra laiſſer, diminuer de dix onces chaſque iour, comme on a commencé. Pour plus facile intelligence propoſons vne exemple d'un qui

G ij

en veut prendre cinquante onces : le premier iour il boira vingt onces, qui font vn quart plus qu'vne choppine de Paris, le second iour trente onces, le troisieme quarante onces, le quatrieme cinquante, & continuera les iours suiuaus en ceste quantité, notant que si vn estomac se trouue mal de ceste mesure, qu'il retourne à quarante onces ou moindre: car il fault que chacun se mesure soy mesme, & qu'il continue en la quantité dont il se trouuera mieux. Comme d'autres aussi libremēt pourront passer les cinquante onces, & aller iusques à soixante, voire soixante & dix onces. Que les enfans de dix ou douze ans ne passent vingt & cinq onces: & ceux de cinq à huit ans ne passent dix onces.

Combien de iours on doit boire.

EN Italie ils ne boient les caues que dix ou douze iours: à Aigues chaudes ils en font de mesme: en ce lieu aussi de toute ancienneté n'en boient que neuf iours, qu'ils appellēt neufuaine. A Spa ils en prennent plus long temps, aucuns par deux ou trois mois. Quand on ne veut sinon déboucher, vider, nettoyer & eslargir les conduits, dix iours aucunesfois sont suffisans: mais pour imprimer és parties quelque qualité & vertu minerale, il y faut du temps d'auantage: & selon que les maux sont plus inueterez, les corps plus robustes, l'estomac meilleur, & les caues passent bien & profitent, ie les donneray plus long

temps ou moins : prenant exemple des temps & iours esquels nature aux corps humains fait ses mouuements. Le moindre soit de neuf ou onze iours, le plus long de quarante, le moyen de vingt & quatre, les quatorze & trente soyent entremoyens : ceux qui continuent d'auantage on ne leur sert plus de rien, ou mesme leur nuit. Car ces eaues ont quelques qualitez minerales qui sont contraires à nostre nature, & par vn long, & continuél vsage pourroient imprimer es corps quelque maligne qualitez. Je ne dy pas que les ayant pris quinze ou vingt iours, intermettant vn mois ou six semaines, les reprendre encores dix ou quinze iours, cela ne profitast de beaucoup, pour imprimer mieux la faculté des eaues, conforter & corroborer les parties : c'est l'intention de ceux qui y retournent encores l'année suiuant, ce que ie trouue bon. Mais ie vous veux bien aduertir, ce que n'avez peu auoir en vingt ou quarante iours pour le plus, que iamais vous ne l'esperiez de ces eaues, ny d'autres minerales. Et si aucuns par mauuaise reigle apres estre gueris ou autre cause externe sont retombez au mesme mal, ils peuuent esperer profit retournant vn autre fois, mais non entiere guerison. Je n'approuue la façon de ceux qui y retournent tous les ans, & en boiuent long temps : d'autant que l'vsage assidu des eaues minerales leur imprime vne mauuaise & incurable indisposition & les rend mal couloutez, vray signe de mauuaise habitude.

G iij

Preparation du corps auant que prendre l'eau.

Ceux qui doinent & viennent boire à ces fontaines sont detenus le plus souuent de maladies longues, & ont le corps si mal disposé, qu'il engendie force mauuaises humeurs, lesquelles il fault vider auparauant que prendre ces eaux, & deliurer les obstructions le mieux qu'il sera possible, afin que les conduits estés libres, l'eau passe plus aisement & ne se retienne aux hypochondres, ou s'espande par les veines du corps, ou monte au cerueau; & que selon le conseil du docte medecin on ne se contente d'une seule purgation, ou d'un clystere comme font plusieurs (cause que d'aucuns n'en sentent aucun profit) mais que tout à loisir le corps soit bien nettoyé, purgé, & préparé avec medecines & aposemes alternatiuement. Ceux qui sont de loing en peuent faire vne partie en leur pays, mais tousiours le iour deuant le conseil de prendre encores medecine: ceux qui sont proches pourront encores faire le tout plus librement en leur maison, moyennant que le lendemain immediatement ils prennent l'eau: ou bien si ils ne sont distans que d'une iournée, ils prennent encores vn clystere le iour deuant. Si ie ne voulois comme on dit, chauffer tous d'une forme, on emplir trop de papier i'en descrirois quelques formes, mais l'abondance des bons medecins me dispence de ceste peine.

De quelle fontaine des deux l'on doit boire.

AVcuns pensent que ces deux fontaines ayent des vertus & proprietéz différentes : & que l'une se doit boire pour vn mal , & l'autre pour d'autres,mais ils se trompent,& sont toutes deux de mesmes vertus, sinon que celle de saint Marceau (comme i'ay dict) est plus forte, & piquante, & difficile à boire, & conseille de commencer tousiours par celle de saint Leger, & si elle passe bien, la continuer : si elle ne passe assez boire vn verre de celle de saint Marceau & les autres de S. Leger : & si encores elle ne passe bien, essayer de celle de S. Marceau seule, car ainsi l'ont fait aucuns, & à mieux passé que celle de saint Leger. Mais ie conseille d'attendre cinq iours auant que faire ceste mutation, d'autant que les premiers iours le corps s'abreuue.

La maniere & ordre que l'on doit tenir en beuuant.

LE corps estant bien préparé le lendemain de la dernière medecine immediatement, & les autres iours consecutiuellement suiuan on doit s'eveiller de bon matin, comme à soleil leuant, & ayant, si faire se peult, vuidé le ventre & vrine, se fault promener doucement vn quart d'heure ou vne demie heure, comme de son logis s'en aller iusques à la fontaine : & là sans auoir rien beu ny mangé auparauant, boise en vn verre bien net.

G iij

le premier coup, qui pourra estre de la mesme mesure qu'on a accoustumé de boire aux repas en vn coup, l'estommac estant desia fait à ceste mesure: & puis manger vn peu de canelar de Milan ou fenouil, ou jans confit, tant pour boire les autres verres plus à l'aise, & eschauffer la bouche, que pour consumer les vents, & faire le mesme à chascun verre, & se pourmener tout doucement, & puis venir aux autres verres, & ne les prendre si à coup que l'estommac en soit chargé, ny aussi mettre d'auantage de trois quarts d'heure à boire toute celle quantité d'eau, principalement ceux qui en beurent beaucoup: & seroit bon apres auoir beu deux verres de dix onces chacun ou enuiron, suivant de pres l'vn l'autre, intermettre comme vn demy quart d'heures, & puis retourner aux autres par mesmes pauses. Apres auoir beu il fault se pourmener doucement & retourner au logis, si on a froid on se peult chauffer, & il vient quelque leger sueur, fault s'essuyer sans s'esmouuoir à suer: & auoir des vrinaux & autres commoditez pour recepuoir l'eau, & remarquer si tout l'eau est sortie ou la plus grand part, & alors pensez que cela va bien. Ceux qui pour le mauuais temps, indisposition de leur personne ou autre occasion, n'iront sur la fontaine boire, & se la feront apporter en la maison en vne bouteille bien bouchée & rebouchée à chascun verre (ce que je repete volontiers pour estre de consequence) se pourmeneront doucement par la chambre ou iardin ou autre lieu commode, &

feront comme i'ay dict cy deuant. D'autres plus impotens la prendront en leur liect avec les mesmes considerations. Il ne fait disner ny manger de quatre heures apres, iusques à ce que l'eau soit du tout passée, ou ce qui doit passer, & que l'urine commence à venir tainte qui auparavant estoit claire. Il y en a aucuns qui ne la rendent toute le matin auant disner, mais attendant à la nuict, il fault en ce bien observer cela : & estre soigneux à considerer si l'eau que l'on rend par les vrines ou le ventre en tout le iour & la nuict peut egaller la quantité du boire, & choses liquides que l'on a pris tant le matin en beuant que au repas.

*Regime que l'on doibt tenir au boire
& au manger.*

Les repas soient deux seulement, disner & souper : le disner soit quatre heures & plus apres auoir acheué de boire, qui pourra estre enuiron les dix ou onze heures, alors que l'eau sera toute hors de l'estomac & des premieres voyes : & le souper à six heures du soir ou vn peu plus tard, si le disner a esté retardé, afin qu'il y aye pres de huit heures d'interualle entre les deux repas, qui doiuent estre sobres : & ces eaux donnant grand appetit si on mange selon iceluy, il se fait des cruditez, & l'eau ne peut par apres librement passer. Doncques il fault manger moins que l'on n'a de custume en pleine santé, & sortir de table avec

appetit. Apres auoir dîné si l'on sent l'estomac chargé, enflé, avec vents par la bouche & vne pesanteur & aneantissement de tout le corps, c'est signe que l'on a trop mangé, & faudra le lendemain manger moins, iusques à ce qu'on aye rencontré la vraye mesure que peut porter l'estomac, & qui soit suffisante pour nourrir le corps. Le soupper doit estre moindre que le dîner, afin que le lendemain l'estomac soit plus libre & dispose à recevoir l'eau. Les viandes conuenables sont celles que l'on dict de bon suc & nourrissement, & faciles à digérer: comme veau mouton, cheureau, poules, chappons, poulets, pigeonneaux, cailles, faisans, perdreaux, les œufs frais, entre les poissons la perche, loche, truite, brochet petit, alouë (ie ne parle des poissons marins le lieu en estant trop eslongné) le pain blanc bien cuit & leué. A dîner ensuiuant la coustume, soit plustost du bouilly, & quelques morceaux de pain trempé au bouillon: & à soupper du rosty. Il faut fuyr la variété des viandes les saulcés, saleures, espiceries, fricassées, patisseries, tartes, & autres esguillons de gueule. Les viandes de mauuais suc par consequent, & d'un espez nourrissement & visqueux, qui pourroient boucher les conduits, & sont de dure digestion ne valent rien, & s'en fault abstenir, comme beuf, pourceau, venaison, poissons, pieds, ventre & testes de bestes, lactage, fromage, herbages, salades, pois, febues, & legumes, fructs crus, ou cuits, sinon quelques amandes, raisins de damas ou autres secs, & quelque poire

cuire pour issue. Le boire soit, à ceux qui sont accoustumez, du vin bien meur, delicat, blanc au matin si l'on veult, & claret au soir, moyennemēt trempé d'eau pris sobrement selon la soif, sans que la friandise & bonté du vin conuie à boire d'auantage, car on est peu alteré en beuuant ces eues. A Spa plusieurs & la plus part mettent de pareille eue qu'ils ont beu le matin ou du Pohō dans le vin, qui le faict trouuer meilleur & plus piquant, ce qui aduient de mesme de ces eues: toutesfois ie n'approuue ceste façon: & ne conseille de mesler le médicament avec le nourrissement, de peur que la tenuité & propriété de ceste eue ne conduise les viandes indigestes au foye, & conduicts de l'vrine, & face obstruction, quoy que d'aucuns proposent s'en trouuer mal, & que l'on boit bien du vin blanc qui peut auoir vne tenuité aussi grande que l'eue. Ceux qui ne sont accoustumez au vin boirōt au repas de l'eue de fontaine ou autre qu'ils trouueront meilleure, ce qu'ils en auront de besoing pour estācher leur soif, ie ne conseille de boire ny manger hors de ces deux repas.

Du dormir & veiller.

IL fault se mettre au lit à neuf heures du soir & tascher d'auoir bon repos toute la nuit, afin d'estre plus gaillarde le lendemain pour prendre la dite eue. C'est vne des commoditez de ceste eue, que de dormir, pource qu'elle est fort va-

poruse, répere la bile, & rafraichit tout le corps: mais il se fault bien donner garde de dormir aucunement sur iour, ny au matin, ny l'apresdisnee, quelque enuie que l'on en aye, d'autant que cela engendreroit des catherres, mal & pesanteur de teste, & de tout le corps, & feroit que l'eau ne passeroit si bien.

De l'Aer.

Quand on voudra prendre l'ar, & se pourmener au dehors, il fault choisir le temps propre qui soit libre de grands vents, pluye, bronillards, ny trop chaud: & garder que le grand soleil ne donne sur la teste, & n'attire l'eau au cerneau. L'heure commode pour prendre l'ar, & sortir au dehors, ce sera celle que nous donnerons incontinent apres l'exercice. Il se fault tenir tout le iour en vne temperature moyenne si il est possible, que l'on aye chaud ny froid, accommodant à ce les chambres & les habillemens.

Du mouuement & repos.

L'Exercice violent, & encores le mediocre est defendu pendant que l'on prend ces caues: mais le petit tendant à mediocre est permis & necessaire pour reueiller la chaleur uaturelle, non pas iusques à eschauffer, & moins iusques à suer & se laisser. Donc on se pourra pourmener doucement ou aller sur vn cheual de pas de haguenee

ou mulet : & ce le matin auant prendre l'eau , en la prenant & vn peu apres l'auoir pris , & leso sur les quatre ou cinq heures. Il est permis le matin de se peigner la teste moyennement sans se l'eschauffer beaucoup , il ne se fault faire frotter de tout le iour ny baigner. Le reste du iour on se peut tenir assis à deuiser, passer son temps, ou faire quelque chose qui ne donne peine au corps ou à l'esprit. Les femmes ne doiuent couldre & travailler à l'esguille & ourages , & encores moins estans assises bas, le corps courbé & la teste baissée : & les hommes ne doiuent lire & escrire, ie dy tout le matin ny aussi tost apres disner , d'autant que cela gaste fort l'estomac, & icy il ne fault faire autre belongne que travailler pour sa santé.

Des passions de l'Esprit.

DEs passions de l'ame, ayant grande puissance de changer le corps : & le contentement d'esprit ayant grand force d'entretenir la santé: il est de besoing prendre ces eues avec bonne esperance de guetison : ne se fascher, ennuyer & courroucer aucunement : fuir la solitude le plus que l'on pourra : & outre cela, chercher tous les moyens pour se resiouyr & passer le temps ioyeulement: toute estude, travail d'esprit, longue meditation, & escriptures sont icy defendues. Aussi ie n'approuue le long & grand ieu, cestuy passionnant l'esprit pour la perte, crainte d'icelle ou enuie de gagner : & l'autre pour remplir le cerueau

©BIIH Santé
& estourdir la teste pour sa longueur. Les ieux de
pauvre, exercices du corps, plaisans, violans, &
autres labours sont defendus par les reigles que
i'ay donnee l'exercice.

Des purgations.

IL est bon d'auoir le ventre lasche, & si faire ce
peur tous les matins auant que boire l'eau, se
vuider le ventre & pisser. Ces eaux de Pougues
ont de coustume de le lascher vne fois ou deux le
matin apres l'auoir pris. Si à quelqu'un cela n'ad-
uient, & fust deux iours sans y aller, qu'il prenne
vn clystere, & l'astriktion continuant, que de deux
iours l'un il reitere clystere, pour tenir tousiours
les conduits plus librement, autrement il se trou-
uera mal, & l'eau ne luy profitera. Il y a vne dou-
te si les mois suruenus à vne femme pendant le
temps qu'elle boit, elle doit intermettre l'usage
de l'eau: l'en sçay qui n'ont laisse pour cela, tou-
tesfois il me semble qu'il vault mieux intermet-
tre vn iour ou deux, iusques à ce que leurs purga-
tions soient bien acheminees ou la plus part vui-
dees, & puis reprendre l'eau. En cest article il
sera bon d'auertir les hommes & les femmes de
faire licet à part, il fault estre chaste qui veut fre-
quenter les Nymphes & lymphes. Il fault icy
que les malades entretiennent leur chaleur natu-
relle, conseruent les esprits & forces, & n'eschau-
fent ce que l'on veult rafraischir. Il est requis en-
cores de s'en abstenir quelque temps apres, com-

me quarante iours.

Des accidens qui suruiennent en prenant ces eaues.

Les accidens qui peuvent suruenir à cause de ces eaues en les beuuant font le vomissement, la retention des eaues beues & accidens qui s'ensuiuent à icelle, comme enflure, dissention de ventre, d'estomac, douleurs, & colique: en outre endormissement, gouttes grampes, lassitude. Quant au vomissement, il vient aucunesfois à cause que l'on boit trop à coup, qui remplit si fort l'estomac que l'on est contrainct de la reuomir, & le lendemain il faudra boire plus à l'aise, mettant plus d'interualle entre chaque verre, afin qu'elle aye loisir de se distribuer: & en boire moins si l'on voit que l'estomac ne puisse supporter ceste quantité. Rufus, Oribase, Paul Aegi. & autres anciens donnant le lait en quantité pour crainte du vomissement, ne rechargeoient que les premiers verres ne fussent descendus par le ventre, ce qui nous peut instruire en ceste occasion ou tousiours, à ne donner les seconds verres que les premiers n'ayent commencé à passer par l'vrine. Aucunesfois le vomissement aduient, d'autant que l'estomac est remply de fleumes, dont vne partie s'en va par le vomissement, l'autre il la fault preparer avec ox miel, & vuidier avec hyere ou autres, & puis retourner à boire. Le plus mauuais de tous les accidens, c'est quand on ne vuidie bien l'eaue, & qu'elle se retient dans le ventre,

ou dans tout le corps. Si elle se retient au ventre intestins & hyppochondres, elle l'enfle avec inondation, baille des vents, bronillements & pesanteur, aucunesfois douleur & colique, & si elle y croupit, se pourrit, donne fiebure, alteration, & autres maux qui s'en ensuiuent. Donc ceux qui ayant beu trois ou quatre iours ne rendent que bien fort peu d'eau, enuiron la moitié ou moins de ce qu'ils ont beu, & qu'ils sentent le ventre fort enflé, les eaues sont retenues la à cause des obstructions. Premièrement en ce cas,uidez les eaues avec vn ou deux clysteres de decoction de hyebles, cōcombres fauages, carminatif, & hyere, diacolocynthidos & miel mercurial : ou donnez par la bouche manne de Calabre, qui pour sa mixtion artificielle purge fort les eaues, ou vn ou deux gtains Elatere avec vne pillule Alephangine, ou syrop de roses, electuaire de succo rosarum & autres qui ont de la scammonce : puis avec apozemes ouurez les obstructions, & purgez alternariuemēt : & de la retournez à prendre les eaues, lesquelles si elles ne passent mieux dans deux iours, & se retiennent encores au ventre, faictes les vider comme dessus, & n'en vsez plus ou prenez qu'vn verre le matin quelques iours durant. Si ayant pris l'eau trois ou quatre iours on ne les vuidast à moitié comme i'ay dit, mais aussi elle ne se retint au ventre, ains se distribuast par tout le corps, il ne s'en faut estonner pour ces premiers iours, car cela aduient souuent, mais continuant à boire apres que le corps est bien abreué,

l'eau

116
l'eau passe puis apres: mais si ayant continue jus-
ques à sept iours elle ne passast mieux, ains se re-
tient au corps, faut purger comme i'ay dict, ouurer
les obstructions, & retournant à boire ordonner
quelque chose qui prouoque l'urine & dilate les
conduits, comme avec le premier verre y adiou-
ster du vin blanc: & du iust d'antandes douces pe-
lees tiré sans feu, de chacun deux onces, avec vne
dracme de sucre candy en pouldre. Et si avec ce-
la elle ne passe mieux il n'en faut plus boire ce-
ste quantité de peur d'hydropisie Anasarca ou
autres maux, mais se contéter de quinze ou vingt
onces. Les mesmes causes font les douleurs de
dents, rheumes, & catherres, & s'y faut gouverner
de mesme façon. Comme aussi si elle va seule-
ment par le vêtre, & non par les vrines, c'est pour
les obstructions, il faudra deboucher les conduits,
repurger, & puis retourner à boire, & si elle ne
passe mieux en prendre moins comme i'ay dict:
En tous ces cas aussi faudra essayer si l'une fontai-
ne passe point mieux que l'autre, & en prendre
aucunesfois de l'une & de l'autre. Quant à ceux
qui la prennent en petite quantité & long temps,
& ne leur passe bien, ie leur conseille de prendre
de la manne de Calabre ou du syrop de roses a-
vec decoction de sené de dix, en dix iours pour
vuisse pourroit assembler de l'eau. Et si pour la
retention & putrefaction de l'eau ou autre acci-
dent la febure suruient, il la faut laisser, & reme-
dier à la febure. Aucunesfois elle se retient à
cause des pluyes, & que l'eau minerale est mesee

avec commune, ce qui aduient à ceux qui la boient en temps pluuieux ou en hyuer. Ceux qui sont fort endormis apres auoir beu, & ne s'en peuuent abstenir, ny aussi apres disner, n'en doiuent tant boire & disner moins, & se promener doucement, & diuertir par quelque legiere occupation, & sentir de la rue & du castoreum. Pour les gouttes grampes qui prennent le plus souuent la nuict & continuent doloieuses, il faut baigner & estuuer les iâbes avec vn bain de laissif d'herbes chaudes sel & alun, & oindre d'huile de rue ou laurier avec peu de soulfare, & prendre vn clystere qui purge l'eau & consume les vents, tel que i'ay dict. Si il suruient quelque lassitude de membres. & tout le corps, c'est à cause que l'estomac se lasse, alors il fault intermettre quelque iours.

Qu'il fault faire ayant acheué le temps de boire.

Ayant acheué tout le temps que l'on s'estoit deliberé de boire, craignant qu'il soit demeuré quelque reste d'eau, & de sa rubrique es premières voyes, il sera bon de prendre vne médecine de diacarthami ou diaphonicon. Je conseille à ceux qui ne voudront auoir perdu leur temps, mais sentir proffict de ces eaux, qui ne se reconnoist bien souuent que quarante iours ou deux mois apres, pour ce que les actions meilleures des parties ont esté imprimées les effets

de l'eau ne reluisent, & se communiquent par tout le corps qu'avec quelque interualle de tēps, que l'on pense estre tout renouuellé) qu'ils soient soigneux de leur santé, & se contregardent de ce qu'ils penseront leur estre contraire, & qu'ils sçauront estre la cause de leur mal. Combien en sçay-ie de graueleux qui pour leur intemperance sont retombez és mesmes douleurs qu'ils auoient auparauant des hypochondriaques abusans de leur santé pour ne donner par apres aucun relasche à leur esprit, sont deuenus en pire estat ? des hydropiques qui estoient retournez gueris, & n'ont cessé de boire & yurongner iusques à ce qu'ils ayent creué & soyent morts ? Mais vous sages & aduisez, curieux & desireux de vostre santé, qui avec tant de peine & despens estes venus de loing chercher ce remede, qui l'avez pris avec tant de soing, obseruation & diligence, & retournez avec vn si grand contentement sains en vostre maison, iouissez ie vous prie de ce bon heur lōg temps, puis qu'il est en vostre puissance, fuyez ce qui vous pourroit nuire : & sages à vos despēs donnez vous garde de ce que vous sçavez estre la cause de voz maux : & rendez graces à Dieu qui a créé les caues, leur a doné vertu, & vous a enuoyé la santé.

Aduertissement sur les bains de Bourbon
Archambault.

Ayant raconté au traicté precedēt plusieurs
 maladies incurables ou rarement par les re-

H ij

mēdes ordinaires, dont aucunes font gueriffables
 par les eaues de Pougues, ne seruāt de rien à d'au-
 tres, ou mesmes y estans dommageables : Il me
 faisoit bien fort de laisser ces pauures malades
 sans leur donner quelque esperance de secours,
 qui s'est prāsencē bien aisé & facile, & fort à leur
 commandement, autāt que les fontaines de Pou-
 gues, duquel voyant peu de gens en faisoient cō-
 te, ie l'ay voulu ramenteuoir & reprelenter aux
 yeux d'un chscun, afin que ceux qui seront affli-
 gēz de quelques vnes des maladies que ie nom-
 metay cy dessous, s'en puissent seruir. A Bourbō
 Archambault cinq lieues de Moulins, & neuf de
 Neucis, il y a des bains chauds qui peuuent ren-
 dre les mesmes effects que ceux d'Aix, & autres
 lieux d'Allemagne, d'aupres de Padoue, Luques,
 Siene, Naples en Italie, & de Gascongne aussi : Ie
 les ay trouuē du mesme goust que ceux d'Aignes
 au Montferrat, & pour participer comme tous
 ceux la ou la plus part de soulfhre, sel, nitre & a-
 len, eschauffent, desseichent, consument egalemēt
 & ceux cy n'ont besoing sinon de quelqu'un qui
 les sçache bien conduire, construire & disposer,
 pour seruir de bains, estuues & douliches, au giād
 honneur & profit de toute la Frāce (qui n'a point
 encores l'usage des douliches) & secours d'une
 idfinité de malades, qui pour ce defaut sont de-
 laissēz incurables. Cōmbien plus curieux & di-
 ligens sont ceux des autres pays à faire valoir ce
 qu'ils ont que nous autres : & cōme il fait beau
 voir les bains d'Aix en Allemagne, les douliches

à Luques & toute l'Italie, & icy vous pouuez faire le mesme. Je scay bié que pour ceste heure plusieurs s'y baignent avec profit, faisant porter l'eau dans la chambre en vne cuue: & que encóres la mesme on pourroit donner la douliche sur la teste & sur l'estomac. Et i'espere quand il plaira à Dieu m'adresser en ces quartiers, d'en montrer la maniere à quelqu'un du lieu, dont ie m'assure que plusieurs malades qui en seront gueris m'en scauront gré. Celle de l'estomac se donne sans danger, mais la douliche sur la teste requiert bien la presence & conduite d'un aduisé medecin, ou autre accoustumé à la donner. Je ne descriroy autrement ces bains, pour ne m'estre proposé cela, & la maniere requerant un plus long discours & plus de loisir: aussi qu'un docte medecin en a escrit, & ce que tous les doctes medecins ont dit des bains chauds, dont la plus part sont participans du soufre, sel, nitre & alun, se peult accommoder à ceux cy, & leur peut on attribuer les mesmes vertus & proprietéz. Et afin que ceux qui en doivent user soient aduertis, ie nommeray briefuement les maux auxquels ils seront propres, & ceux qui y voudront aller prendront par le conseil des medecins, & de ceux qui en ont prescrit par cy deuant la maniere d'en user. Les bains de Bourbon Archambault eschauffent, desechent, nettoient, digerent, resoluent, confortent, reserrent. Ils se peuvent prendre en douliches, bains, & clysteres. La douliche sur la teste est propre au cerueau, nerf & ioinctures, pour les intemperies froides & hu-

H iij

mides, tant simples que composees, pour les vertiges, epilepsie, rumes, cathetres, crachemens, surditez, tinnemens, & bourdonnemens d'oreilles à cause des vents, paralysie, tremblement de membres, migraines & douleurs de teste inueterées. Pour un estomac froid, debile, humide, qui vomit souuent, qui ne digere bien, qui est subiect à douleurs & ventositez la doulche sur iceluy luy est propre. Elle se peut aussi donner sur les sciatiques ou autre partie malade de froideur & humidité, & qui a besoing d'estre eschauffee & confortee, sur les duretez des articules. En bains ils sont propres pour ceux qui ont toute l'habitude du corps froide, & ceux que l'on dict refroidis & maleficiés, au pituitez, à ceux qui sont trop gras & humides, aux douleurs de la matrice, aux purgations blanches, humiditez & refroidissemens d'icelle, la confortent & disposent à concepuoir. Le bain ainsi est propre aux douleurs du ventre, aux coliques, à ceux mesmes qui en prendront clysteres, aux douleurs de reins qui viennent de cruditez, aux gonorrhées & pollutions. Ils seront propres & singuliere aux sciatiques & gouttes froides: confortent la debilité de tous les membres, reueillent la chaleur naturelle, & l'attirent au dehors, dessechent l'hydropisie, consomment les vents en quelque part qu'ils soient: sont propres pour les astmatiques, guerissent les gales, rongnes, & vieilles ystères. Ces bains sont dangereux aux affectiōs & parties chaudes & seiches. Comme Spa à les bains d'Aix à une iournee, aussi ceux de Bourbon

Archambault ne sont non plus distans de Pou-
gues: & si ils estoient si bien accommodez comme
à Aix, les malades de ce quartier n'auoient occa-
sion de les aller chercher loing: & si ils ne se lais-
sent plustost conduire à la magnificence des ba-
stimens que à la vertu de la chose, ie m'assure
qu'ils sentiront autant, & plus de profit & soula-
gement en ce lieu que à Aix en Allemagne, & la
n'ont l'usage des doulches non plus que à Bour-
bon. Je laisse icy à part ceux de Bourbon Lancy,
pour n'estre qu'un vestige des anciennes delices,
& n'auoir plus de facultez que le bain d'eau cō-
mune. Je ne parle aussi de ceux de Nery, qui
sont loing de la, pour n'y auoir esté.

F I N.



Quatrain
Quoy parle toujours de l'en-
elle est bonne de fait.
mais le vin de Nourm.
est beaucoup plus salutaire.

